



71^e CONGRÈS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

L'HISTOIRE DANS LA CITÉ

18, 19 ET 20 OCTOBRE 2018

Campus de l'UQTR – Drummondville, Québec



Chaire de recherche du Canada
en histoire du droit civil au Québec
à l'époque contemporaine
(XIX^e et XX^e siècles)



ORGANISATION DU **CONGRÈS**

MEMBRES DU COMITÉ ORGANISATEUR

MARISE BACHAND (UQTR)

STÉPHANE CASTONGUAY (UQTR)

GABRIEL CORMIER (SHD)

MAUDE FLAMAND-HUBERT (UQTR)

JULIEN PRUD'HOMME (UQTR)

SYLVIE TASCHEREAU (UQTR)

MARIE-CLAUDE THIFAUT (Université d'Ottawa)

MEMBRES ÉTUDIANTS

JACINTHE DE MONTIGNY (UQTR)

PAUL-ÉTIENNE RAINVILLE (UQTR)

ANTOINE ROSSIGNOL (UQTR)

ÉQUIPE DE L'IHAF

MATHIEU LAPOINTE (coordonnateur)

DANIEL POITRAS (coordonnateur)

ÉQUIPE DU CIEQ

ÉMILIE LAPIERRE PINTAL (conceptrice graphique)

TOMY GRENIER (professionnel de recherche)

Sources iconographiques de la couverture: Manifestation du mouvement de libération populaire devant le monument à John A. MacDonald, 4 août 1967 (détail). Pierre McCann. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ Vieux-Montréal), Fonds La Presse P833, S5,D1967-0389,P002f

TABLE DES MATIÈRES

2	PARTENAIRES
3	MOT DE BIENVENUE
13	RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS
14	SÉANCE 1 QUI ÉCRIT L'HISTOIRE?
16	SÉANCE 2 LA MÉMOIRE, TRIBUTAIRE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE
18	SÉANCE 3 PARTAGER LES DONNÉES DE RECHERCHE: HUMANITÉS NUMÉRIQUES ET RESSOURCES DOCUMENTAIRES AU CIEQ
20	SÉANCE 4 (AB)USER DE L'HISTOIRE? MISES EN RÉCIT CONFLICTUELLES
22	SÉANCE 5 LES CITOYENS ET LA MÉMOIRE DES LIEUX
24	SÉANCE 6 L'UNIVERSITÉ LAVAL ET LE SAVOIR HISTORIQUE: TRADITION, FILIATIONS ET HÉRITAGE
26	SÉANCE 7 L'APPORT DES DONNÉES CONFIDENTIELLES HISTORIQUES À L'ÉTUDE DES CHANGEMENTS SOCIAUX
28	SÉANCE 8 NOUVELLES APPROCHES HISTORIQUES AU PROFIT DE LA PRATIQUE EN SANTÉ MENTALE
30	SÉANCE 9 L'HISTOIRE DES INSTITUTIONS POLITIQUES
32	SÉANCE 10 MÉTIERS ET TISSU SOCIAL EN NOUVELLE-FRANCE
34	SÉANCE 11 DES ÉMOTIONS DANS LA CITÉ, DE LA NOUVELLE-FRANCE AU 21 ^e SIÈCLE
36	SÉANCE 12 APPRENDRE (CE QU'EST) L'HISTOIRE
38	SÉANCE 13 LA PELLICULE AU SERVICE DE CLIO: REGARDS SUR DES PORTEURS DE MÉMOIRE ET UNE HISTORIENNE ENGAGÉE
39	SÉANCE 14 SÉANCE PLÉNIÈRE – LE VRAI ET L'IMAGINÉ: PÉRIPLÉ D'UNE HISTORIENNE À TRAVERS L'HISTOIRE DU SUD AMÉRICAIN
40	SÉANCE 15 HISTOIRE ET ARCHITECTURE, UNE CULTURE MATÉRIELLE D'HIER À DEMAIN
42	SÉANCE 16 LA CONQUÊTE: UNE HISTOIRE MILITAIRE
44	SÉANCE 17 L'HISTOIRE DU HANDICAP
46	SÉANCE 18 LES SOURCES AUTOBIOGRAPHIQUES: PERSPECTIVES INTERDISCIPLINAIRES
48	SÉANCE 19 L'USAGE DE L'HISTOIRE EN ETHNOGRAPHIE: LES TEMPS SOCIAUX DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN
50	SÉANCE 20 TABLE RONDE – LIONEL GROULX, HISTORIEN DANS LA CITÉ
51	SÉANCE 21 QU'EST-CE QUE COMMÉMORER VEUT DIRE?
53	SÉANCE 22 FEMMES ET FAMILLES: INVISIBLES OU INVISIBILISÉES?
55	SÉANCE 23 LE COLLAGE COMME CATÉGORIE UTILE D'ANALYSE HISTORIQUE
56	SÉANCE 24 PASSÉ ET RAPPORT À L'AUTRE DANS LA CITÉ: IDENTITÉ, MÉMOIRE ET MILITANCE
58	SÉANCE 25 L'HISTOIRE ET L'ARCHIVE DANS LA COMMUNAUTÉ
60	SÉANCE 26 L'HISTORIEN.NE DEVANT SA CULTURE POLITIQUE
62	SÉANCE 27 GENRE ET REPRODUCTION SOCIALE AU 20 ^e SIÈCLE
64	SÉANCE 28 LE TOURISME ET LA RESTAURATION: RÉVÉLATEURS SOCIAUX ET PROBLÈMES DE MÉTHODE
66	SÉANCE 29 VULGARISER L'HISTOIRE: TERRAINS ET ENJEUX
68	SÉANCE 30 L'HISTORIOGRAPHIE ENTRE MYTHES ET ABSENCES
70	SÉANCE 31 TABLE RONDE – L'ÉTAT FACE À L'EXPERTISE HISTORIENNE: RÉFLEXIONS SUR LE RÔLE DES HISTORIEN.NE.S DANS LES COMMISSIONS D'ENQUÊTES AU CANADA, 1967-2015

PARTENAIRES

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

Département des
sciences humaines

ciéq

Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

Vice-rectorat à la recherche
et au développement

RÉQEF RÉSEAU
QUÉBÉCOIS
EN ÉTUDES
FÉMINISTES

DRUMMONDville
Capitale du développement

Culture
et Communications
Québec

SSJB
Société Saint-Jean-Baptiste
du Centre-du-Québec

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
DE DRUMMOND

Chaire de recherche du Canada
en histoire du droit civil au Québec
à l'époque contemporaine
(XIX^e et XX^e siècles)

CHAIRE
DE RECHERCHE
DU CANADA
EN HISTOIRE
DES LOISIRS
ET DES
DIVERTISSEMENTS

COOPSCO
3-RIVIÈRES

FQP
FÉDÉRATION
QUÉBÉCOISE DES
PROFESSEURES
ET PROFESSEURS
D'UNIVERSITÉ

MOT DE BIENVENUE

Le département des sciences humaines de l'UQTR est heureux de vous accueillir à Drummondville autour du thème **L'histoire dans la cité** pour le 71^e congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique. Face aux usages problématiques de l'histoire et de la notion de vérité qui teintent actuellement le climat social, il nous a semblé en effet nécessaire de prendre un temps d'arrêt pour nous pencher sur la place de l'histoire dans la vie de la Cité. Le comité organisateur a donc convié notre communauté à réfléchir collectivement sur les tensions animant une démarche historique soumise à des impératifs de scientificité et de pertinence sociale.

Notre communauté a répondu avec enthousiasme au thème **L'histoire dans la cité**, ce qui nous permet d'offrir un programme riche et diversifié d'une centaine de communications réparties à travers 30 séances. Le congrès s'ouvre jeudi soir par une conférence publique, «Les historiens de la cité: Drummondville depuis 1815», à la magnifique Bibliothèque publique de Drummondville. Deux historiens de Drummondville, Jean Thibault, de la Société d'histoire de Drummond, et Yvan Rousseau, du département des sciences humaines de l'UQTR, croiseront leurs regards dans un lieu – la bibliothèque – où cohabitent le travail scientifique et le rôle social de l'historien.ne. Pour la conférence plénière, nous accueillerons la professeure de la University of North Carolina à Charlotte, Madame Karen L. Cox, une spécialiste de l'histoire publique qui est notamment reconnue pour ses interventions sur les activités commémoratives. Enfin, avant le banquet annuel où seront remis les prix de l'Institut, Isabelle Bouchard, du département des sciences humaines de l'UQTR, présentera un hommage en l'honneur d'un historien de la Cité dont nous soulignons cette année le centième anniversaire de naissance. Un des fondateurs de l'Institut, Guy Frégault (1918-1997) a été tour à tour professeur, chercheur et sous-ministre au ministère des Affaires culturelles. Cet intellectuel de haut niveau a embrassé l'action en occupant un poste important au sein d'un État déterminé à favoriser l'essor de la culture québécoise et de la connaissance historique.

Le congrès annuel de l'Institut d'histoire de l'Amérique française se déroule pour une première fois dans la ville de Drummondville. L'organisation d'un pareil événement repose nécessairement sur une équipe de collaborateurs et de collaboratrices que je tiens à remercier chaleureusement. Outre les membres du comité organisateur, je dois souligner la contribution à différentes étapes de l'organisation de ce congrès, de nombreuses personnes: Geneviève Béliveau et Gabriel Cormier, de la Société d'histoire de Drummond, Mathieu Lapointe et Daniel Poitras, coordonnateurs à l'IHAF, Antoine Rossignol, étudiant à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR, ainsi que Tomy Grenier et Émilie Lapierre Pintal du Centre interuniversitaire d'études québécoises. Je remercie également pour leur soutien financier ces institutions qui ont accueilli favorablement notre projet: le département des sciences humaines de l'UQTR, le Centre interuniversitaire d'études québécoises, le vice-rectorat à la recherche et au développement de l'UQTR, le Réseau québécois en études féministes, le ministère de la Culture du Québec, le Service des bibliothèques et de la culture de la Ville de Drummondville, la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre-du-Québec, la Chaire de recherche du Canada en histoire du droit civil au Québec à l'époque contemporaine (XIX^e et XX^e siècles), la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements, Coopsco Trois-Rivières et la Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université.

Bon congrès!

Stéphane Castonguay

Président du 71^e congrès annuel de l'IHAF

PROGRAMME

JEUDI 18 OCTOBRE

17H 00 À 19 H 00 ACCUEIL ET INSCRIPTION

Lieu: Entrée de la bibliothèque publique de Drummondville (Édifice Francine-Ruest-Jutras)

19H 30 À 21H 00 CONFÉRENCE PUBLIQUE

Lieu: Bibliothèque publique de Drummondville (Édifice Francine-Ruest-Jutras)

EN COLLABORATION AVEC LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE DRUMMOND



LES HISTORIENS DE LA CITÉ : DRUMMONDVILLE DEPUIS 1815

Une conférence d'**Yvan Rousseau** (UQTR) et de
Jean Thibault (Société d'histoire de Drummond)

Sources iconographiques : Southern Canada Power Company, St. Francis River, Drummondville, P.Q (détail).
Bibliothèque et Archives Canada, PA-048232

21 H 00 RÉCEPTION D'OUVERTURE

Lieu: Bibliothèque publique de Drummondville (Édifice Francine-Ruest-Jutras)



VENDREDI 19 OCTOBRE 2018

8 H 00 À 17 H 00 ACCUEIL ET INSCRIPTION

SALON DU LIVRE

ESPACE CIEQ

Lieu: Hall d'entrée du campus de l'UQTR à Drummondville

VENDREDI 19 OCTOBRE – 8 H 30 À 10 H 00

SÉANCE 1 QUI ÉCRIT L'HISTOIRE?

Présidence: JULIEN GOYETTE (UQAR)

Salle: 4019

Au plus près des archives et sur l'agora. L'historienne Marie-Claire Daveluy, 1880-1968

LOUISE BIENVENUE (U. Sherbrooke)

Victor Morin, l'historien commémorateur

ÉMILIE GIRARD (UQAM)

La fête dans la ville : les défilés de la Saint-Jean-Baptiste

MARCEL MARTEL (U. York)

Mille mots valent une image: poésie de l'histoire chez François-Xavier Garneau

KARIM CHAHINE (U. Laval)

SÉANCE 3 PARTAGER LES DONNÉES DE RECHERCHE: HUMANITÉS NUMÉRIQUES ET RESSOURCES DOCUMENTAIRES AU CIEQ

Présidence: MÉLANIE LANOUILLE (CIEQ)

Salle: 4006

La plateforme Espace CIEQ ou la refondation d'un projet intellectuel collectif

CLAUDE BELLAVANCE et YVAN ROUSSEAU (UQTR)

L'Infrastructure intégrée des micro-données historiques de la population québécoise, 1621-1917 (IMPQ): les familles et les ménages du Québec à portée de souris

MARC ST-HILAIRE (U. Laval), HÉLÈNE VÉZINA (UQAC), LISA DILLON (U. Montréal) et TOMY GRENIER (UQTR)

MAP-Montréal, l'avenir du passé: un exemple de spatialisation des données

SHERRY OLSON (U. McGill), JEAN-FRANÇOIS HARDY (UQTR) et ÉMILIE LAPIERRE-PINTAL (U. Laval)

Vers un Répertoire des seigneuries du Québec des origines à 1940

ALAIN LABERGE (U. Laval) et BENOÎT GRENIER (U. Sherbrooke)

SÉANCE 2 LA MÉMOIRE, TRIBUTAIRE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE

Présidence: ANNE KLEIN (U. Laval)

Salle: 4008

L'historien officiel et le soldat Lebrun: histoire publique et patrimoine archivistique

YVES TREMBLAY (MDN)

L'archive comme écart de mémoire: le cas de Speak White de Michèle Lalonde

FRÉDÉRIC-ANTOINE RAYMOND (SRC)

Sortir la psychiatrie des cartons. À propos de la série de capsules vidéo «Souvenirs de la folie»

ALEXANDRE KLEIN (U. Laval), MARIE-CLAUDE THIFAUT et HUGUES THÉORÉT (U. Ottawa)

Conflit d'intérêts: historiens et archivistes face au patrimoine documentaire

RENAUD SÉGUIN (BAC)

SÉANCE 4 (AB)USER DE L'HISTOIRE? MISES EN RÉCIT CONFLICTUELLES

Présidence: DANIEL ROSS (UQAM)

Salle: 4011

Démonter la neutralité des discours historiques: mises en récit féministes et critiques

ADÈLE CLAPPERTON-RICHARD (UQAM)

Sacrée, l'égalité hommes-femmes? Usages de l'histoire dans les débats sur l'immigration et sur les signes religieux ostentatoires au Québec

CAMILLE ROBERT (UQAM)

Altérité et mise(s) en récit: quand le rapport à l'Autre influence l'histoire

CHRISTINE CHEVALIER-CARON (UQAM)

10 H 00 À 10 H 20 PAUSE CAFÉ

VENDREDI 19 OCTOBRE – 10 H 20 À 11 H 50

SÉANCE 5 LES CITOYENS ET LA MÉMOIRE DES LIEUX

Présidence: **HAROLD BÉRUBÉ** (U. Sherbrooke)
Salle: 4008

Toponymie pour les oubliées: le cas du Boulevard des Allumettières à Gatineau

KATHLEEN DUROCHER (U. Ottawa)

Place Royale: un projet moderne en costume d'époque

FRANÇOIS DUFAUX (U. Laval)

Le patrimoine et la ville: protestations citoyennes et requalifications patrimoniales à Montréal

MARTIN DROUIN (UQAM)

Discours sur la cité: l'enjeu de la gentrification dans l'histoire des luttes relatives au logement à Montréal depuis 1980

JEAN-VINCENT BERGERON-GAUDIN (U. Montréal)

SÉANCE 7 L'APPORT DES DONNÉES CONFIDENTIELLES HISTORIQUES À L'ÉTUDE DES CHANGEMENTS SOCIAUX

Présidence: **DANIELLE GAUVREAU** (U. Concordia)
Salle: 4019

Les vies des personnes célibataires au Canada urbain, 1921-1941: une étude des configurations résidentielles

LISA DILLON (U. Montréal), **DAMARIS ROSE** (INRS)
et **MARIANNE CARON** (U. Montréal)

Solitudes et logiques. La reproduction sociale et la mobilisation dans l'accès à l'université au Québec et en Ontario de 1945 à 2000

BENOÎT LAPLANTE (INRS), **PIERRE DORAY** (UQAM),
NICOLAS BASTIEN (UQAM) et **PIERRE CHÉNARD** (U. Montréal)

Étudier les inégalités économiques canadiennes à l'aide des données sur la consommation des ménages, 1969-2014

PHILIPPE MERRIGAN (UQAM)

SÉANCE 6 L'UNIVERSITÉ LAVAL ET LE SAVOIR HISTORIQUE: TRADITION, FILIATIONS ET HÉRITAGE

Présidence: **MICHEL BOCK** (U. Ottawa)
Salle: 4006

Thomas Chapais, précurseur de «l'école» de Laval?

DAMIEN-CLAUDE BÉLANGER (U. Ottawa)

Une «école» à Québec? Écrire l'histoire des historiens de Laval

FRANÇOIS-OLIVIER DORAIS (UQAC)

Canada français / French Canada: Les études historiques francophones dans l'historiographie anglophone, 1945-1995

BENOIT LONGVAL (U. Ottawa)

SÉANCE 8 NOUVELLES APPROCHES HISTORIQUES AU PROFIT DE LA PRATIQUE EN SANTÉ MENTALE

Présidence: **MARIE-CLAUDE THIFAUT** (U. Ottawa)
Salle: 4011

«Loneliness, death rather than this non-belonging». La construction d'un récit narratif sur l'expérience de la maladie mentale chronique

SANDRA HARRISSON (UQTR)

Parcours psychiatrique d'un patient schizophrène de l'hôpital Montfort, 1984-2007

ANDRÉE-ANNE SABOURIN (U. Ottawa)

L'influence du DSM sur la modulation des diagnostics, 1976-2006

FANNIE DUPONT (UQTR)

La notion de «besoin» dans l'organisation des soins infirmiers au Centre hospitalier Robert-Giffard de Québec, 1977-1991

KARINE AUBIN (U. Laval)

11 H 50 À 13 H 30 PÉRIODE DE DÎNER

VENDREDI 19 OCTOBRE – 13 H 30 À 15 H 00

SÉANCE 9 L'HISTOIRE DES INSTITUTIONS POLITIQUES

Présidence: DONALD FYSON (U. Laval)
Salle: 4011

De siège de gouvernement à capitale, de Kingston à Ottawa: les pérégrinations d'une capitale au passage à l'État libéral moderne, 1841-1866
ALAIN ROY (UQAM)

Former une élite «pour tous»: le secondaire québécois, 1841-1929
SÉBASTIEN LECOMPTE-DUCHARME (UQAM)

L'affaire Roberts: le débat sur la liberté de la presse québécoise, 1922
JORDANE LABARUSSIAS (UQAM)

L'écologie scientifique et l'exploitation des ressources cynégétiques: les transformations de la gestion faunique au Québec, 1961-1994
PASCAL DI FRANCESCO (UQTR)

SÉANCE 11 DES ÉMOTIONS DANS LA CITÉ, DE LA NOUVELLE-FRANCE AU 21^e SIÈCLE

Présidence: CHRISTINE HUDON (U. Sherbrooke)
Salle: 4000

«Quelque distance qu'il y ait entre nos corps, nos cœurs et nos esprits seront toujours unis»: attachement familial et appartenance institutionnelle dans la correspondance des jésuites missionnaires en Nouvelle-France
ADINA RUIU (U. Montréal)

«Ta sœur qui t'aime et qui s'ennuie de toi»: affectivité et émotions dans la correspondance des sœurs Globensky, 1864-1919
SOPHIE DOUCET (UQAM)

La discrimination raciale devant les tribunaux: des sentiments individuels à l'action politique (Montréal, 1918-1920)
ERIC H. REITER (U. Concordia)

Pour une histoire sensible, enjeu de notre vie (d'historien.ne.s) dans la cité
PIROSKA NAGY (UQAM)

SÉANCE 10 MÉTIERS ET TISSU SOCIAL EN NOUVELLE-FRANCE

Présidence: JEAN-PHILIPPE GARNEAU (UQAM)
Salle: 4008

Québec: capitale des pêches, 1666-1763
MARIO MIMEAULT

Le meunier au cœur de l'alimentation en Nouvelle-France: appel pour l'insertion d'un acteur négligé
FÉLIX-ANTOINE TÊTU (U. Sherbrooke)

Les métiers du métal dans une cité naissante: le cas de Montréal au 17^e siècle
SONIA BLOUIN (U. Sherbrooke)

La notoriété: une fibre méconnue du tissu social du monde rural laurentien préindustriel (Côte-du-Sud, 1670-1730)
ALAIN LABERGE (U. Laval)

SÉANCE 12 APPRENDRE (CE QU'EST) L'HISTOIRE

Présidence: CATHERINE LAROCHELLE (U. Montréal)
Salle: 4019

L'histoire s'écrit, l'histoire se joue
MARC-ANDRÉ ÉTHIER (U. Montréal)

Plus ça change... L'histoire autochtone dans les manuels scolaires québécois, des années 1980 à nos jours
HELGA E. BORIES-SAWALA (U. de Brême)

Retour aux sources: former les enseignants du secondaire en faisant appel aux historiens
ALEXANDRE LANOIX (U. Montréal)

Le développement et l'évaluation de la pensée historique en classe
DAVID LEFRANÇOIS (UQO)

SÉANCE 13 LA PELLICULE AU SERVICE DE CLIO: REGARDS SUR DES PORTEURS DE MÉMOIRE ET UNE HISTORIENNE ENGAGÉE

Présidence: PEGGY ROQUIGNY (UQAM)
Salle: 4006

Présentation et discussion du film «Porteurs de mémoire: des acteurs engagés dans la transmission de l'histoire et du patrimoine seigneurial du Québec»
STÉPHANIE LANTHIER, dans le cadre d'un projet de BENOÎT GRENIER (U. Sherbrooke)

Présentation et discussion du film «Le goût du risque: l'engagement chez l'historienne Micheline Dumont»
STÉPHANIE LANTHIER, avec la collaboration de LOUISE BIENVENUE (U. Sherbrooke)

15 H 00 À 15 H 30 PAUSE CAFÉ

VENDREDI 19 OCTOBRE – 15 H 30 À 17 H 00

SÉANCE 14 SÉANCE PLÉNIÈRE

Présentation: **MARISE BACHAND** (UQTR) – Animation: **JARRET RUDY** (U. McGill)
Salle: 4002

LE VRAI ET L'IMAGINÉ : PÉRIPLÉ D'UNE HISTORIENNE À TRAVERS L'HISTOIRE DU SUD AMÉRICAIN

Une conférence de **Karen L. Cox** (UNC Charlotte)

17H00 À 18 H 30 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'IHAF

Salle: 4008

18 H 30 À 19 H 30 COQUETEL

Lieu: Hotel Le Dauphin, Salle Royal 1

19 H 30 BANQUET ET REMISE DES PRIX DE L'INSTITUT

Lieu: Hotel Le Dauphin, Salle Royal 1

SAMEDI 20 OCTOBRE

8 H 00 À 17 H 00 ACCUEIL ET INSCRIPTION

SALON DU LIVRE

ESPACE CIEQ

Lieu: Hall d'entrée du campus de l'UQTR à Drummondville

SAMEDI 20 OCTOBRE – 8 H 30 À 10 H 00

SÉANCE 15 HISTOIRE ET ARCHITECTURE, UNE CULTURE MATÉRIELLE D'HIER À DEMAIN

Présidence: **DANY FOGÈRES** (UQAM)
Salle: 4011

L'histoire active des établissements humains

PIERRE LAROCHELLE (U. Laval)

*Genèse des formes architecturales et urbaines
des faubourgs de Québec*

PIERRE GAUTHIER (U. Concordia)

Patrimoine bâti: que sauvegarder devant le présent?

ANNE VALLIÈRES (STGM architectes)

*Habiter: logiques sociales de l'espace entre traditions
culturelles et intérêts de classes*

FRANÇOIS DUFAUX (U. Laval)

SÉANCE 16 LA CONQUÊTE: UNE HISTOIRE MILITAIRE

Présidence: **JEAN-FRANÇOIS LOZIER** (U. Ottawa)
Salle: 4008

*Une guerre «sur le pied européen»? La guerre
de siège en Nouvelle-France pendant la guerre
de Sept Ans*

MICHEL THÉVENIN (U. Laval)

*Voix de guerre: Le renseignement au sein de l'armée
française lors de la guerre de Sept Ans en Amérique
du Nord*

JOSEPH GAGNÉ (U. Laval)

*Justice et administration des activités de course
en Nouvelle-France*

DAVID CAMIRAND (U. Laval)

SAMEDI 20 OCTOBRE – 8 H 30 À 10 H 00 (SUITE)

SÉANCE 17 L'HISTOIRE DU HANDICAP

Présidence: FRANÇOIS GUÉRARD (UQAC)
Salle: 4006

L'identité nationale dans l'éducation des personnes sourdes et des Autochtones au Canada au dix-neuvième siècle

STÉPHANE-D. PERREAULT (Red Deer College)

Élaboration des politiques publiques et mouvement associatif des personnes handicapées au Québec entre 1975 et 1985

GILLES BOURGAULT (UQAM)

Entre politiques officielles et réalité scolaire. Identifier les enfants en difficulté à l'école québécoise, 1975-2015

JULIEN PRUD'HOMME (UQTR)

Quel rôle et quel engagement pour l'historienne du handicap? Entre activisme, neutralité et «capacitisme»

SUSANNE COMMEND (U. Montréal)

SÉANCE 19 L'USAGE DE L'HISTOIRE EN ETHNOGRAPHIE: LES TEMPS SOCIAUX DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Présidence: LEILA INSKETTER (UQAM)
Salle: 4019

L'ethnographie pour étudier les transformations sociales du Québec

FRÉDÉRIC PARENT (UQAM)

Vivre son quartier: le cas d'Hochelaga-Maisonneuve à Montréal

CLAIRE ALVAREZ (UQAM)

Les «initiatives de terroir» au Québec: des pratiques et représentations entre «passé» et «futur»

ROSALIE RAINVILLE (UQAM)

Entre histoire et mémoire sociale: les défis du recours à l'histoire locale et régionale dans l'ethnographie d'un centre de services en Gaspésie

PIERRE-LUC LUPIEN (UQAM)

SÉANCE 18 LES SOURCES AUTOBIOGRAPHIQUES: PERSPECTIVES INTERDISCIPLINAIRES

Présidence: MAGDA FAHRNI (UQAM)
Salle: 4000

L'histoire des gens sans histoire

ANDRÉE LÉVESQUE (U. McGill)

Les journaux intimes publiés: une source fiable pour les historiens?

MANON AUGER (UQAM)

L'empathie de l'historien face aux sources autobiographiques

SOPHIE DOUCET (UQAM)

10 H 00 À 10 H 20 PAUSE CAFÉ

SAMEDI 20 OCTOBRE – 10 H 20 À 11 H 50

SÉANCE 20 TABLE RONDE

Table présidée par ÉRIC BÉDARD (Téluq)
Salle: 4008

LIONEL GROULX, HISTORIEN DANS LA CITÉ

Avec la participation de

CHARLES-PHILIPPE COURTOIS (Collège militaire royal de Saint-Jean), MICHEL BOCK (U. Ottawa), JULIEN GOYETTE (UQAR), MARIE-PIER LUNEAU (U. Sherbrooke) et FRANÇOIS-OLIVIER DORAIS (UQAC).

SAMEDI 20 OCTOBRE – 10 H 20 À 11 H 50 (SUITE)

SÉANCE 21 QU'EST-CE QUE COMMÉMORER VEUT DIRE?

Présidence: **PATRICE GROULX** (U. Laval)
Salle: 4011

La commémoration des 250 ans de la synagogue Spanish & Portuguese de Montréal: réflexions de deux historiennes

ÉLIANE BÉLEC et **YOLANDE COHEN** (UQAM)

Préserver la mémoire et l'histoire de la Shoah à Montréal: l'historien.ne et les réalités du milieu muséal

ANDRÉA SHAULIS (Musée de l'Holocauste Montréal)

Expérience et mémoire: la communauté des marins exilés russes au Québec

MARGARITA RUDKOVSKAYA (Université de Nice Sophie Antipolis)

SÉANCE 22 FEMMES ET FAMILLES: INVISIBLES OU INVISIBILISÉES?

Présidence: **JANICE HARVEY** (Collège Dawson)
Salle: 4006

Se mobiliser pour survivre à l'absence: l'étude du cas de «presque veuves» de la guerre de la Conquête, 1754-1760

LOUISE LAINESSE (U. Laval)

Une image revisitée des institutrices du Bas-Canada

ANDRÉE DUFOUR (U. Laval)

Portrait de familles: les motifs de placement des enfants à l'École d'industrie de l'Orphelinat d'Youville dans la région de Québec, 1925-1970

JOHANNE DAIGLE (U. Laval)

Les «sans droit», une catégorie invisible dans le temps pour une juriste

MARIE-NEIGE LAPERRIÈRE (UQO)

SÉANCE 23 LE COLLAGE COMME CATÉGORIE UTILE D'ANALYSE HISTORIQUE

Présidence: **MICHELINE CAMBRON** (U. Montréal)
Salle: 4000

Le collage: réflexions théoriques et pratiques à partir des manuels scolaires du 19^e siècle

MAXIME RAYMOND-DUFOUR (Bibliothèque du Parlement et UQTR)

Le diaire de Madame Le Vert comme collage d'une pensée politique en formation, 1846-1860

MARISE BACHAND (UQTR)

Commentaire critique sur le concept de collage et ses applications

MICHELINE CAMBRON (U. Montréal)

SÉANCE 24 PASSÉ ET RAPPORT À L'AUTRE DANS LA CITÉ: IDENTITÉ, MÉMOIRE ET MILITANCE

Présidence: **KARINE HÉBERT** (UQAR)
Salle: 4019

L'usage du passé des étudiants internationaux: une mémoire métissée en contexte d'interculturalisme, 1950-1968

DANIEL POITRAS (U. Toronto)

De l'histoire latino-américaine à la militance pour les droits humains. La solidarité des missionnaires catholiques québécois, 1960-1980

MAURICE DEMERS (U. Sherbrooke)

Moi, c'est l'Autre. L'histoire des Franco-Américains dans la culture populaire télévisuelle et cinématographique du Québec, 1949-1992

PIERRE LAVOIE (U. Montréal)

Le mythe de l'anglais langue universelle dans les débats éducatifs de l'entre-deux-guerres au Québec: appropriation et contestation d'une construction coloniale britannique

VIRGINIE HÉBERT (U. Laval)

11 H 50 À 13 H 20 PÉRIODE DE DÎNER

SAMEDI 20 OCTOBRE – 13 H 20 À 14 H 50

SÉANCE 25 L'HISTOIRE ET L'ARCHIVE DANS LA COMMUNAUTÉ

Présidence: **SERGE DUPUIS** (U. Laval)
Salle: 4000

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française au service de la communauté franco-ontarienne d'Ottawa, d'hier à aujourd'hui: le rôle et l'usage d'une mémoire collective en situation minoritaire, 1958-2018

GENEVIÈVE PICHÉ (U. Ottawa)

Entre tradition et nouvelles approches: le cas de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus

GUILLAUME BOUCHARD LABONTÉ (SHGIJ)

Réévaluation de l'héritage missionnaire en Acadie à l'aune de quelques figures de proue du 18^e siècle

MAXIME MORIN (UQAM)

SÉANCE 27 GENRE ET REPRODUCTION SOCIALE AU 20^e SIÈCLE

Présidence: **PETER GOSSAGE** (U. Concordia)
Salle: 4011

L'obligation de l'enseignement de la couture aux filles à l'école publique québécoise dans les années 1960: un angle mort de la démocratisation scolaire?

MARILYNE BRISEBOIS (U. Laval)

Soigner et éduquer votre enfant de 0 à 15 ans: familles québécoises et éducation parentale, 1958-1977

MARIE-LAURENCE BEAUMIER (U. Laval)

La réhabilitation des «brebis égarées» au Refuge Notre-Dame de la Merci, 1931-1972

JULIE FRANCOEUR (U. Laval)

SÉANCE 26 L'HISTORIEN.NE DEVANT SA CULTURE POLITIQUE

Présidence: **IVAN CAREL** (UQTR)
Salle: 4008

Classe, foi et sexe: sociabilité et espace à Drummondville au début de la Révolution tranquille

ROBERT SWEENEY (UQAM et MUN)

L'espoir du pays dans L'Action nationale... et chez son historienne

LUCIA FERRETTI (UQTR)

«Le temps des revues est peut-être passé?»: les réseaux intellectuels indépendantistes face au Parti québécois, 1967-1971

JEAN-PHILIPPE CARLOS (U. Sherbrooke)

SÉANCE 28 LE TOURISME ET LA RESTAURATION: RÉVÉLATEURS SOCIAUX ET PROBLÈMES DE MÉTHODE

Présidence: **NICOLAS FABIEN-OUELLET** (U. Vermont / Marchés publics de Montréal)
Salle: 4019

L'agence Hone & Rivet et l'essor des voyages organisés vers l'Europe

MICHEL DAHAN (U. Montréal)

De «colonie chinoise» à centre touristique: les représentations du quartier chinois de Montréal dans la presse montréalaise, 1930-1985

SAMUEL HEINE (U. Sherbrooke)

Une approche historique pour comprendre le «restaurant québécois» à Montréal

GWENAËLLE REYT (UQAM)

Travailler sur la gastronomie au Québec: des écueils à éviter

JEAN-PHILIPPE LAPERRIÈRE (UQAM)

14 H 50 À 15 H 10 PAUSE CAFÉ

SAMEDI 20 OCTOBRE – 15 H 10 À 16 H 40

SÉANCE 29 VULGARISER L'HISTOIRE: TERRAINS ET ENJEUX

Présidence: SYLVIE TASCHEREAU (UQTR)
Salle: 4011

*La radio comme plateforme médiatique
des historiens au Québec au 21^e siècle:
l'exemple de 3600 secondes d'histoire*

ALEX TREMBLAY LAMARCHE (U. libre de Bruxelles/U. Laval)

*L'histoire tout terrain: le circuit
d'interprétation historique*

MARIE-EVE OUELLET (CCN de Québec)

*Histoire numérique et hypertextualité: réflexions
exploratoires à partir de la collection numérique du
Musée du Montréal juif*

JULIE BÉRUBÉ (Musée du Montréal juif)

YouTube et l'historien.ne: un mariage heureux?

LAURENT TURCOT (UQTR)

SÉANCE 30 L'HISTORIOGRAPHIE ENTRE MYTHES ET ABSENCES

Présidence: FRANÇOIS-OLIVIER DORAIS (UQAC)
Salle: 4019

*Aux origines de l'absence du Détroit du lac Érié
dans l'historiographie canadienne-française*

GUILLAUME TEASDALE (U. Windsor)

*Dans les coulisses: l'historiographie du théâtre
québécois et le cas des femmes dans la LNI*

MÉLISE ROY-BÉLANGER (U. Sherbrooke)

*Commémoration et mythification:
l'affaire La Violette à Trois-Rivières*

YANNICK GENDRON

*De l'impact d'une recherche historique:
le « Désormais... » de Paul Sauvé dans la littérature
et dans la cité depuis 2010*

ALEXANDRE TURGEON (SUNY Plattsburgh)

SÉANCE 31 TABLE RONDE – L'ÉTAT FACE À L'EXPERTISE HISTORIENNE: RÉFLEXIONS SUR LE RÔLE DES HISTORIEN.NE.S DANS LES COMMISSIONS D'ENQUÊTES AU CANADA, 1967-2015

Présidence: PAUL-ÉTIENNE RAINVILLE (UQTR)
Salle: 4008

Contre l'impression de « l'éternel retour du même »: l'historien et la corruption

MATHIEU LAPOINTE (CRIEM)

La recherche historique à la Commission de vérité et réconciliation du Canada

BRIAN GETTLER (U. Toronto)

La Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada

MICHELINE DUMONT (U. Sherbrooke)

*« Merci aux juges de nous forcer à réécrire notre histoire »: la Commission Dussault-Érasmus
et l'histoire des Autochtones au Canada*

DENYS DELÂGE (U. Laval)



RÉSUMÉS DES
COMMUNICATIONS

Sortir la psychiatrie des cartons. À propos de la série de capsules vidéo «Souvenirs de la folie»

ALEXANDRE KLEIN (U. Laval), MARIE-CLAUDE THIFAUT et HUGUES THÉORËT (U. Ottawa)

Les archives de la psychiatrie sont aussi nombreuses que sous-exploitées. Aux registres hospitaliers et aux dossiers médicaux s'ajoutent souvent des instruments et ouvrages scientifiques, des photographies, des plans, des objets liturgiques, des lettres... bref, toutes les traces de la vie quotidienne passée des lieux et acteurs de la psychiatrie. Plonger dans ces archives de la psychiatrie permet d'écrire une autre histoire de la folie, une histoire sensible, vécue, par le bas, éloignée de l'historiographie positiviste et hagiographique qui est encore légion dans le domaine.

C'est pour donner à voir la richesse historique, mais aussi historiographique de ces archives que nous avons réalisé une série de six capsules vidéo intitulées *Souvenirs de la folie*. Entre documents d'archives et entrevues de spécialistes canadiens et européens (médecins, archivistes, historiens, responsables d'hôpitaux), cette série documentaire, raconte l'archive psychiatrique, en décrit la pluralité, en dévoile les apports historiques et historiographiques, en précise les précautions d'usage et en questionne les enjeux de conservation et de valorisation. L'objectif de ces capsules est en effet d'engager une réflexion collective sur ces éléments à part entière de notre patrimoine dont l'existence est souvent ignorée et dont l'avenir reste suspendu à des raisonnements souvent plus financiers et immobiliers qu'historiques ou archivistiques. Rendue accessible au grand public (via YouTube), mais aussi aux étudiants, aux professionnels de santé et aux responsables d'établissements hospitaliers, cette série documentaire, qui fait sortir la psychiatrie des cartons, entend repenser à la fois la pédagogie historique et la relation entre l'histoire et la cité.

Conflit d'intérêts: historiens et archivistes face au patrimoine documentaire

RENAUD SÉGUIN (BAC)

La communication proposée traite, entre autres, du clivage professionnel grandissant entre archivistes et historiens. Bien qu'elles partagent souvent les mêmes préoccupations quant à la mémoire et au patrimoine, les deux professions se côtoient sans véritablement se rencontrer.

Dans leurs réflexions épistémologiques, les historiens ignorent ainsi largement l'impact capital du travail des archivistes dans la constitution des matériaux qui sont, encore souvent, au cœur de la démarche historique. Loin d'être neutres et naturelles, les archives portent pourtant la trace des décisions qui ont guidé l'évaluation, l'acquisition, la classification, la description et la diffusion des documents qui les constituent. Au désintérêt des historiens face au travail des archivistes s'est ajouté, au cours des dernières décennies, un rejet de la démarche historique par plusieurs théoriciens et praticiens de l'archivistique cherchant à établir ainsi l'autonomie de leur discipline.

Nourrie par l'expérience de l'auteur comme archiviste principal à Bibliothèque et Archives Canada (BAC), la communication aborde plus particulièrement les enjeux entourant l'évaluation des documents du gouvernement fédéral dans le but d'en sélectionner l'infime partie destinée à être préservée. Elle est ainsi l'occasion de présenter les bases théoriques et méthodologiques de la macro-évaluation, laquelle guide les décisions des archivistes de BAC depuis plus de 25 ans. Au-delà des considérations propres à l'archivistique, ce sont les débats sur le rôle des historiens et des autres citoyens dans la constitution et la préservation du patrimoine documentaire, telle que celui concernant les «archives essentielles» en France, qui y est abordé.

SÉANCE 3 PARTAGER LES DONNÉES DE RECHERCHE: HUMANITÉS NUMÉRIQUES ET RESSOURCES DOCUMENTAIRES AU CIEQ

Présidence: MÉLANIE LANOUILLE (CIEQ)

Salle: 4006

La plateforme Espace CIEQ ou la refondation d'un projet intellectuel collectif

CLAUDE BELLAVANCE et YVAN ROUSSEAU (UQTR)

Le CIEQ fête cette année ses 25 ans d'existence. Depuis 1993, il s'est imposé comme le plus important regroupement de chercheurs à se consacrer à la recherche fondamentale sur le Québec dans ses dimensions à la fois temporelles et spatiales. Maître d'œuvre du projet *Atlas historique du Québec*, le CIEQ a acquis au fil des années une expertise de pointe dans la conception, la réalisation et le traitement d'ensembles de données historiques de grande ampleur et leur mise en valeur à l'intérieur de systèmes d'informations géographiques (SIG). Il est entré récemment dans un nouveau cycle de son développement au cours duquel le déploiement de sa plateforme numérique occupe une place centrale.

Cette communication poursuit deux objectifs: faire un retour sur l'expérience des humanités numériques au CIEQ et présenter la feuille de route du centre pour les cinq ou six prochaines années. Nous souhaitons montrer d'abord que le lancement de la plateforme numérique Espace CIEQ en 2017 n'était pas le résultat d'un effet de mode ou une stratégie opportuniste, mais plutôt l'aboutissement des choix stratégiques reformulés au fil des ans. Nous voulons expliquer ensuite combien Espace CIEQ participe de ce vaste mouvement en faveur de la démocratisation et du transfert des savoirs. La programmation et les développements numériques récents au CIEQ illustrent la volonté de faire de ses installations scientifiques un lieu de convergence aussi bien pour la communauté des chercheurs que pour un public plus large s'intéressant au passé québécois.

L'Infrastructure intégrée des micro-données historiques de la population québécoise, 1621-1917 (IMPQ): les familles et les ménages du Québec à portée de souris

MARC ST-HILAIRE (U. Laval), HÉLÈNE VÉZINA (UQAC), LISA DILLON (U. Montréal) et TOMY GRENIER (UQTR)

Avec l'appui financier de la Fondation canadienne pour l'innovation, notre équipe a récemment complété la construction d'une infrastructure (IMPQ) regroupant les informations des deux séries exhaustives de micro-données sur la population québécoise, à savoir l'état civil et les recensements canadiens. L'IMPQ associe ainsi les bases de données construites depuis plus de 40 ans à partir 1) de l'état civil, soit le Registre de population du Québec ancien, développé par l'équipe du PRDH à l'Université de Montréal sur la période 1621-1800, et le fichier de population BALSAC de l'UQAC pour la période 1800-1917, fichiers enrichis des naissances et décès 1801-1850, ainsi que 2) des recensements canadiens, constituées par le CIEQ sur les villes de Québec et Trois-Rivières et les régions de la Gaspésie et de la Côte-Nord (1852-1911) auxquelles s'ajoutent les données censitaires de la région du Saguenay. Les deux corpus ayant été jumelés, il est ainsi possible de suivre les individus au sein des familles, des ménages et des communautés locales et ce, dans une perspective intergénérationnelle.

Ces ressources, uniques à l'échelle planétaire, sont accessibles par le biais d'un portail permettant de naviguer entre les unités conjugales, les ménages et les générations. L'architecture de la base de données et l'interface d'interrogation permettent une grande liberté de consultation et de sélection des données selon un large éventail de variables et de conditions. Les requêtes des utilisateurs sont conservées pour référence ou modifications ultérieures, assurant à l'utilisateur de garder les traces de son cheminement de recherche. Enfin, il est également possible d'enrichir l'infrastructure par l'ajout d'autres ensembles de données (saisie, intégration et jumelage). Outre les fondements du projet, la communication présentera le portail, ses outils et son potentiel scientifique.

SÉANCE 3 PARTAGER LES DONNÉES DE RECHERCHE: HUMANITÉS NUMÉRIQUES ET RESSOURCES DOCUMENTAIRES AU CIEQ

Présidence: MÉLANIE LANOUILLE (CIEQ)

Salle: 4006

MAP-Montréal, l'avenir du passé: un exemple de spatialisation des données

SHERRY OLSON (U. McGill), **JEAN-FRANÇOIS HARDY** (UQTR) et **ÉMILIE LAPIERRE-PINTAL** (U. Laval)

Alors que l'IMPQ présente un formidable outil de travail, usine-modèle fournissant des données admirablement contrôlées, le projet MAP propose dans l'Espace CIEQ un jeu de découvertes. Ce projet démontre le même empressement pour le partage et la construction de ponts entre plusieurs sources: recensements, rôles d'évaluation et registres de paroisse. En choisissant parmi une trentaine de micro-voisinages vedettes, le fureteur voit chaque famille située sur son lot cadastral, sur fond de carte du bâti. La comparaison entre les recensements de 1881 et de 1901 attire l'attention sur les transformations: construction, démolition, densification ou nouvel équilibre ethnoculturel. La visualisation provoque l'interrogation: d'où arrivent les nouveaux? Vers où se dirigent les réfugiés? De la même façon, un jeu de couleurs déploie l'évolution d'une centaine de métiers dans l'espace urbain, 1848 à 1901, et l'apparition d'une vingtaine de grappes industrielles. La dynamique renouvelle le questionnement: comment suivre mouleurs, débardeurs ou tailleurs de pierre pour observer l'évolution du double réseau de parenté et de filiation économique?

Vers un Répertoire des seigneuries du Québec des origines à 1940

ALAIN LABERGE (U. Laval) et **BENOÎT GRENIER** (U. Sherbrooke)

Cette communication vise à présenter le Répertoire des seigneuries du Québec, une base de données rassemblant de manière exhaustive et critique les informations fondamentales sur l'histoire seigneuriale laurentienne des origines jusqu'à 1940. Afin de bien saisir les tenants et aboutissants de ce répertoire, la présentation va d'abord expliquer ses origines, soit les deux projets de recherche qui ont favorisé sa constitution. D'une part, les suites à long terme du projet de recherche de l'équipe d'Alain Laberge et de Jacques Mathieu de l'Université Laval sur les aveux et dénombrements de 1723-1745 et, d'autre part, le projet mené par Benoît Grenier à l'Université de Sherbrooke sur les suites et persistances du régime seigneurial après 1854.

Le Répertoire des seigneuries du Québec représente en fait la fusion des données de ces deux projets empiriques. La base de données ainsi constituée entend favoriser l'accès à des informations aussi exhaustives et définitives que possible sur l'histoire seigneuriale dans son entièreté. La présentation du contenu du répertoire occupera la seconde partie de la communication. Il y sera question de son organisation en différents volets et de ses principales rubriques en insistant sur les objectifs visés, de même que sur les problèmes rencontrés dans l'élaboration de la base. La pertinence du répertoire relativement à d'éventuelles questions de recherche et les possibilités d'interactions entre les utilisateurs en ligne et les concepteurs du répertoire seront également évoquées.

Démonter la neutralité des discours historiques: mises en récit féministes et critiques

ADÈLE CLAPPERTON-RICHARD (UQAM)

L'histoire a longtemps été un discours «fondationnel»; ses explications, ses prémisses et ses catégories ont été tenues comme «allant de soi». Des récits historiques se sont ainsi imposés comme dominants. Des contre-récits, souvent propulsés par des préoccupations sociales et politiques, sont cependant venus ébranler ces «certitudes» historiques jusqu' alors perçues comme garantes d'une certaine objectivité. Ma communication soulèvera les tensions, entre engagement et scientificité, inhérentes à ces (contre)discours historiques qui s'approprient et historicisent des luttes sociales, plus spécifiquement ceux qui intègrent des analyses féministes. Je veux montrer que l'histoire féministe ne compromet pas la rigueur scientifique du travail des historien·ne·s et permet une approche inédite des rapports de pouvoir, tant dans les contenus historiques qu'au sein de la discipline historique. À partir d'exemples tirés de la recherche sur les manuels scolaires, je montrerai également que l'émergence de discours et de revendications sur les femmes et le genre à partir des années 1970 résulte d'une osmose entre les milieux militants et académiques, et que ces inter-influences, inévitables, engagent des perspectives résolument critiques qui posent tout autrement les problèmes de partialité.

Sacrée, l'égalité hommes-femmes? Usages de l'histoire dans les débats sur l'immigration et sur les signes religieux ostentatoires au Québec

CAMILLE ROBERT (UQAM)

Au cours des dernières années, plusieurs débats liés à l'immigration et aux signes religieux ostentatoires ont fait irruption dans l'espace public québécois: crise des accommodements raisonnables, Charte des valeurs, arrivée de réfugié·e·s. Dans ce contexte, certains partis politiques et groupes identitaires ont formulé des discours mobilisant l'histoire du Québec pour s'opposer à l'accueil et aux demandes de groupes issus de la diversité culturelle. Une certaine lecture de l'histoire des femmes et le principe d'égalité entre les genres, en particulier, ont été utilisés comme arguments justifiant la mise en place de politiques contre les femmes portant le hijab ainsi qu'une restriction de l'immigration et de l'accueil de réfugié·e·s. Cet argumentaire soulève plusieurs questions quant à l'usage – ou l'instrumentalisation – de l'histoire dans le contexte de débats de société. Dans le cadre de cette communication, je présenterai une brève analyse critique de ces discours, avant de mettre de l'avant les enjeux liés à cette utilisation conflictuelle de l'histoire. Cette démarche vise à amorcer une réflexion sur les rôles des historien·ne·s dans l'espace public, de l'engagement citoyen aux initiatives d'éducation populaire.

Altérité et mise(s) en récit: quand le rapport à l'Autre influence l'histoire

CHRISTINE CHEVALIER-CARON (UQAM)

À partir d'une comparaison entre diverses manifestations de racisme, d'antisémitisme, et d'islamophobie qui ont marqué l'histoire du Québec contemporain, – notamment l'épisode d'une fausse lettre diffusée par Maurice Duplessis qui a attisé l'antisémitisme au début des années 1940 et celui de la fausse nouvelle concernant les dirigeants de mosquées montréalaises diffusée par TVA en décembre 2017 – la communication proposée portera sur la manière dont s'est constituée la figure de l'Autre non-catholique dans la société québécoise durant le vingtième siècle. Ces réflexions permettront de constater la manière par laquelle l'antisémitisme, puis l'islamophobie procèdent à une construction et une manipulation la figure « du » Juif, et « du » musulman afin de les présenter comme des menaces pour les « valeurs québécoises ». S'intéresser aux discriminations envers les communautés juives et musulmanes contribue à réfléchir au racisme et aux discriminations religieuses présentes dans la société actuelle. En partageant ces réflexions, je souhaite contribuer aux discussions sur la/les manière(s) dont ces communautés sont abordées dans l'historiographie du Québec contemporain, participer à leur inclusion dans le récit historique, et prendre part au processus de déconstruction de la figure négative de l'Autre non-catholique.

Toponymie pour les oubliées: le cas du Boulevard des Allumettières à Gatineau

KATHLEEN DUROCHER (U. Ottawa)

Le 27 février 2007, un nouvel axe routier de la ville de Gatineau se fait attribuer le nom de Boulevard des Allumettières. Au cours de l'année précédente, un débat public important sur l'appellation de cette route divise la population. Différents partis proposent les noms de Philemon-Wright, Jos Montferrand, Asticou, des Allumettières et de Bobino. Rapidement, un affrontement prend place entre les deux dernières appellations. Des politiciens, des historiens et des organismes mais aussi plusieurs citoyens contribuent au dossier. À travers celui-ci transparait un questionnement sur l'identité gatinoise et son rapport avec l'histoire.

Dans ce contexte, la désignation «des Allumettières» gagne vite en popularité. Ouvrières dans la capitale canadienne de la production d'allumettes, elles sortent de l'anonymat grâce à ce projet. Toutefois, comment sont-elles présentées? La question ayant attiré un intérêt médiatique considérable, nous serons en mesure de retracer les arguments, les acteurs impliqués et l'évolution de la discussion. Ainsi, nous pourrions observer l'image véhiculée de ces travailleuses, notamment quels aspects de leur vie et de leur emploi sont soulevés. Nous remarquons que l'attention s'oriente vers les grèves de 1919 et 1924 et le syndicat catholique des allumettières de Hull, souvent considéré comme la première organisation syndicale féminine au Québec. Nous étudierons aussi ce qui fut négligé dans la discussion. Finalement, nous traiterons des défis d'aujourd'hui et de demain en amorçant une remise en question de l'image de ces femmes afin de sortir des limites de la symbolique actuelle.

Place Royale: un projet moderne en costume d'époque

FRANÇOIS DUFAUX (U. Laval)

Le projet «Bilan de la Place Royale», en collaboration avec la Sodec et la Ville de Québec, amorce depuis 2015 l'analyse de ce qui définit depuis 50 ans la sauvegarde du patrimoine bâti au Québec. Place Royale visait à célébrer les origines françaises de la ville et son succès populaire, chez les Québécois comme chez les touristes, tend à confirmer sa réussite.

Pourtant un malaise persiste sur la nature des lieux. Étienne Berthold a montré en 2012, que le projet trouvait sa logique économique et sociale dans le modèle de rénovation urbaine qui rase les quartiers populaires anciens au profit d'une architecture moderne censée moraliser leurs habitants. L'analyse urbaine et architecturale de Place Royale découvre une logique similaire. L'architecture revêt les bâtiments d'un style historique mais voile des choix modernes dans les décisions structurales sur le cadastre, la construction et l'aménagement intérieur. Ces derniers ne retiennent rien des logiques historiques que ce projet de restauration prétend célébrer. Les archives témoignent de profondes divergences entre les professionnels et les décisions d'aménagement. Les interventions plus récentes, comme le centre d'interprétation de 1999, répondent tout autant aux logiques du présent.

En un mot, Place Royale n'est pas une sauvegarde du patrimoine, mais l'invention d'un présent drapé d'un costume d'époque. Cette communication aborde notre lecture de l'histoire urbaine et architecturale du patrimoine matériel. Alors que la Sodec envisage d'importants chantiers, ces observations suggèrent qu'il faille redéfinir la pratique de la sauvegarde du patrimoine bâti.

SÉANCE 5 LES CITOYENS ET LA MÉMOIRE DES LIEUX

Présidence: HAROLD BÉRUBÉ (U. Sherbrooke)

Salle: 4008

Le patrimoine et la ville: protestations citoyennes et requalifications patrimoniales à Montréal

MARTIN DROUIN (UQAM)

Les combats pour la sauvegarde du patrimoine menés par des citoyens et des associations locales à partir des années 1970 ont changé la manière de penser l'aménagement de la ville. Menés sur la place publique, ils ont bouleversé la ville et obligé à redéfinir son rapport au passé et interrogé les paramètres de son identité. De même, les projets qui impliquent une requalification, c'est-à-dire un processus de réutilisation des structures anciennes afin de les réhabiliter, ont également été l'occasion d'établir — ou non — un dialogue avec le passé. À partir d'exemples de l'histoire récente de la patrimonialisation à Montréal, cette communication souhaite contribuer au thème général du colloque en proposant une analyse de la présence du patrimoine dans la cité à partir des protestations citoyennes et d'actions de requalification du patrimoine depuis les cinquante dernières années.

Discours sur la cité: l'enjeu de la gentrification dans l'histoire des luttes relatives au logement à Montréal depuis 1980

JEAN-VINCENT BERGERON-GAUDIN (U. Montréal)

Plusieurs actions contestataires en lien avec la gentrification ont défrayé les manchettes dans les dernières années à Montréal. Campements, vitrines de restaurants fracassées, graffitis sur des commerces, commando-bouffe dans une épicerie fine, les nombreux événements rapportés témoignent que les luttes entourant cette question se sont intensifiées. Par moments, la couverture médiatique réservée à cet enjeu pouvait même donner l'impression que la gentrification représentait une réalité nouvelle dans le paysage montréalais. Une analyse de la documentation produite par les principaux regroupements de locataires dans les quarante dernières années montre pourtant que la gentrification était dénoncée par certains groupes militants dès le milieu des années 1980. Le terme «gentrification» était déjà utilisé à l'époque pour critiquer des phénomènes similaires à ceux observés aujourd'hui (arrivée d'une classe plus aisée dans les quartiers populaires, prolifération de condos, hausse des loyers, etc.). Au fil des décennies, les associations de locataires se sont progressivement appropriées le terme, au point d'en faire un cadre d'analyse leur permettant d'interpréter un ensemble de problèmes liés au logement.

S'appuyant sur une thèse de doctorat présentement en rédaction sur l'histoire des luttes relatives au logement au Québec à partir des archives du FRAPRU et du RCLALQ, cette communication propose de retracer la façon dont le discours militant sur la gentrification s'est développé, de son apparition dans les années 1980 à aujourd'hui. La présentation sera l'occasion de réfléchir au rôle des mouvements sociaux dans la construction des discours sur la cité et sur la position des chercheur-e-s face à cette problématique. Elle permettra aussi de s'interroger sur la pratique de l'histoire par les non-historien-ne-s et sur l'ambiguïté des frontières disciplinaires.

Thomas Chapais, précurseur de «l'école» de Laval?

DAMIEN-CLAUDE BÉLANGER (U. Ottawa)

Dans une certaine mesure, la rivalité entre Thomas Chapais et Lionel Groulx qui avait cours durant l'entre-deux-guerres semble présager celle des historiens de l'Université Laval et de l'Université de Montréal dans la période d'après-guerre. Nous verrons toutefois que l'influence de Chapais sur les historiens de «l'école» de Laval se résume à peu de choses. Ses cours publics visent surtout la bourgeoisie instruite et contribuent peu à la formation des jeunes esprits et à la disciplinarisation de l'histoire au Canada. Les historiens de «l'école» de Laval ne partagent ni le loyalisme ni le providentialisme de Thomas Chapais, mais ils s'insèrent toutefois dans une seule et même tradition institutionnelle. Une ouverture à la canadianité est bien enracinée à l'Université Laval et la transition historiographique de Chapais à «l'école» de Laval reflète le transfert qui s'opère au vingtième siècle entre le loyalisme et le fédéralisme.

Une «école» à Québec? Écrire l'histoire des historiens de Laval

FRANÇOIS-OLIVIER DORAIS (UQAC)

L'«école» historique de Québec constitue un repère familier de l'historiographie québécoise moderne. Spontanément associée aux écrits de Marcel Trudel, Fernand Ouellet et Jean Hamelin ainsi qu'aux grands débats entourant les conséquences de la Conquête de 1760, elle fait en quelque sorte partie du récit des origines de l'historiographie québécoise moderne. Or, comme tout procédé d'étiquetage des groupes en science, l'«école» de Québec demeure un produit historiographique qui s'est vu assigner divers contenus au fil du temps. Son usage renvoie à un ordre pédagogique et une mémoire disciplinaire particulière qui répond moins d'une finalité heuristique qu'utilitaire ou idéologique.

Cette communication se propose, dans un premier temps, d'interroger l'«école» de Québec du point de vue de sa construction historiographique, c'est-à-dire en tentant de comprendre dans quelles configurations d'acteurs, d'enjeux et d'action ce label a pris forme et quelles conséquences ses réemplois ont pu avoir sur notre lecture de ce groupe d'historiens. Dans un second temps, il s'agira de proposer une façon de relire l'histoire de l'objet «école de Québec» qui, prenant acte de sa généalogie culturelle et discursive, s'avère heuristiquement féconde dans le cadre d'une enquête d'histoire intellectuelle.

Canada français / French Canada: Les études historiques francophones dans l'historiographie anglophone, 1945-1995

BENOIT LONGVAL (U. Ottawa)

Notre communication explorera les retentissements des travaux des historiens canadiens-français au Canada anglais par l'entremise de deux revues, la *Canadian Historical Review* et le *Journal of the Canadian Historical Association*. Nous nous demandons quels historiens francophones ont été lus, critiqués, utilisés, traduits, encensés ou mis à l'écart par les historiens du Canada anglais lorsque ceux-ci tâchaient d'étudier le passé du Canada français. Nous cherchons aussi, par une analyse quantitative et qualitative des articles, actes de colloque et recensions touchant au Canada français publiés par les historiens canadiens-anglais entre 1945 à 1995, à identifier les sources, les approches et les conclusions partagées par ces deux historiographies. Ce faisant, nous espérons d'abord mettre en évidence les convergences et divergences entre les différents milieux universitaires canadiens, avec une attention particulière pour l'Université Laval, où les confluences avec le Canada anglais furent constitutives de sa tradition historiographique. Nous comptons également examiner comment les historiens anglophones approchaient leur sujet d'étude. Que (et qui) représentait le Canada français pour les historiens anglophones? Lorsqu'ils échangeaient avec leurs collègues francophones, avaient-ils l'impression de participer à un seul et même projet ou travaillaient-ils à autre chose? Que se voyaient-ils étudier: une province, une région, une culture, une nation, un rêve?

SÉANCE 7 L'APPORT DES DONNÉES CONFIDENTIELLES HISTORIQUES À L'ÉTUDE DES CHANGEMENTS SOCIAUX

Présidence: DANIELLE GAUVREAU (U. Concordia)
Salle: 4019

Les vies des personnes célibataires au Canada urbain, 1921-1941: une étude des configurations résidentielles

LISA DILLON (U. Montréal), DAMARIS ROSE (INRS) et MARIANNE CARON (U. Montréal)

L'aube du 20^e siècle a présenté de nouvelles opportunités pour les Canadiens, dont plusieurs sont associées à l'accroissement des villes. Après la Première Guerre mondiale, le Canada a connu une urbanisation massive, alimentée par des taux d'immigration élevés entre 1900 et 1930 et le remaniement économique des grandes métropoles. Comment les schémas résidentiels des Canadiens célibataires ont-ils évolué dans le contexte des nouvelles possibilités offertes par les villes? Est-ce que les Canadiens célibataires - dont certains se marieront éventuellement et d'autres non - continuaient à cohabiter avec leurs parents ou vivaient-ils plutôt d'une façon autonome (ou quasi-autonome)?

Pour explorer cette question, notre communication s'appuie sur les données des recensements du Canada de 1921, 1931 et 1941 pour proposer un portrait des configurations résidentielles des femmes et des hommes célibataires. Des analyses multi-variées seront utilisées pour identifier les caractéristiques démographiques, socio-économiques et culturelles associées aux probabilités d'être chef de ménage, pensionnaire/logeur, ou personne apparentée au chef. Ces analyses démontrent l'accroissement de la part des chefs de ménage à travers le temps, tant pour les femmes que pour les hommes, l'importance des nouvelles occupations et des hauts revenus qui y sont associés pour le niveau d'autonomie des individus, l'influence du statut d'immigrant et du fait de résider dans l'Ouest du Canada, ainsi que la perpétuation des clivages protestant-catholique dans les configurations résidentielles des individus.

Solitudes et logiques. La reproduction sociale et la mobilisation dans l'accès à l'université au Québec et en Ontario de 1945 à 2000

BENOÎT LAPLANTE (INRS), PIERRE DORAY (UQAM), NICOLAS BASTIEN (UQAM) et PIERRE CHÉNARD (U. Montréal)

Les manifestations des étudiants québécois contre l'augmentation des droits de scolarité universitaires au cours du printemps érable de 2012 ont relancé le débat sur l'accès à l'enseignement supérieur au Québec, et plus particulièrement sur le «retard scolaire» des Québécois. En utilisant les données du recensement, nous montrons que la proportion des diplômés universitaires est la même chez les francophones du Québec et chez les anglophones de l'Ontario. En utilisant les données des Enquêtes sociales générales sur la famille, qui recueillent des éléments de la biographie scolaire des répondants, nous montrons qu'au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, l'accès à l'université a augmenté à un rythme différent dans chacune des deux provinces et, à l'intérieur de chacune, au sein de deux groupes sociolinguistiques. Le «retard scolaire» des Québécois n'existe plus. Les écarts qui demeurent entre les deux provinces proviennent uniquement de la différence entre la proportion des personnes nées à l'étranger ou nées de parents nés à l'étranger et sont le produit d'une politique d'immigration qui accorde la priorité aux candidats qui détiennent une formation universitaire acquise à l'étranger.

«Loneliness, death rather than this non-belonging». *La construction d'un récit narratif sur l'expérience de la maladie mentale chronique*

SANDRA HARRISSON (UQTR)

Il existe peu de traces personnalisées qui décrivent la difficulté de vivre avec la maladie mentale dans les dossiers médicaux des patients hospitalisés au département de courte durée de l'Hôpital Montfort entre 1976 et 2006. Quelques lettres ou courtes notes écrites par les patients ont été précieusement conservées par les infirmières. Ces mots, souvent des cris du cœur, reflètent la souffrance intérieure, la solitude et le désespoir de ces individus atteints de troubles psychiques. Parfois, on y retrouve un appel à l'aide ou bien une incompréhension de la raison de leur séjour entre les murs hospitaliers.

Nous en proposons, ici, une nouvelle lecture afin de mettre en premier plan le récit de l'expérience humaine face à ce mal qui demeure souvent incompris dans la société d'aujourd'hui. Cette étude est basée sur dix dossiers médicaux de patients psychiatriques à l'Hôpital Montfort entre 1976 et 2006. Nous présenterons les résultats de l'analyse de ces documents sous forme d'un construit narratif afin de mieux comprendre le vécu des individus atteints de maladie mentale chronique. En s'inspirant du poème *Loneliness*, retrouvé dans les archives médicales, nous désirons donner la parole aux personnes atteintes de ce mal insidieux pour tenter de comprendre leur réalité.

Parcours psychiatrique d'un patient schizophrène de l'hôpital Montfort, 1984-2007

ANDRÉE-ANNE SABOURIN (U. Ottawa)

La schizophrénie, en tant que problème de santé mentale chronique, requiert une certaine assiduité dans le suivi clinique. Pourtant, peu d'études s'attardent à l'expérience clinique vécue par les patients dans le cadre de ce suivi. Il devient donc difficile d'humaniser cette maladie, qui n'est souvent décrite que sous un angle biomédical. Pourtant, la mise en place d'un système de soins et de services de qualité dépend de la prise en compte de ces expériences et des réalités uniques qui façonnent le suivi à long terme.

Cette communication donne l'exemple d'une perspective humaine, à partir des données recueillies par les infirmières et classées dans le dossier médical d'un patient schizophrène. Ce dossier, datant de 1984 à 2007 et provenant du département de psychiatrie de l'Hôpital Montfort d'Ottawa, relève les différentes hospitalisations ainsi que les suivis en clinique externe. Cette étude sociohistorique vise à décrire ce parcours en faisant état du nombre de suivis et de leur contenu. Cette analyse permet de relever plusieurs obstacles rencontrés par le patient: récurrence des hospitalisations, mauvaise coordination des ordonnances de la cour, dynamiques familiales complexes, violence conjugale, toxicomanie, problèmes avec la justice, arrêt brusque et intermittent du suivi clinique, péripéties d'emploi, etc. Ces observations permettent de lever le voile sur les réalités vécues. Cette étude converge donc avec les nombreuses critiques du mouvement de désinstitutionnalisation.

L'influence du DSM sur la modulation des diagnostics, 1976-2006

FANNIE DUPONT (UQTR)

En 2015, cinq millions de Canadiens ont utilisé des services de santé pour des raisons de troubles de santé mentale. De ce nombre, près de la moitié ont développé un état de santé psychique chronique. Dans le système de santé actuel, la seule façon d'obtenir l'accès à des services spécialisés est de recevoir un diagnostic médical. L'apposition d'un tel diagnostic est influencée par le manuel de diagnostics et statistiques des troubles mentaux (DSM-V). Le but de cette présentation est de comprendre l'évolution du DSM depuis sa première parution en 1952. Les changements apportés reflètent les courants de pensée prédominants des différentes époques. À partir de 1980, le DSM se veut «a-théorique» afin d'être accepté par l'ensemble des intervenants. Les dernières versions essuient plusieurs critiques. On questionne notamment une médicalisation de la normalité qui favoriserait la prescription médicale plutôt que d'autres types d'interventions thérapeutiques.

Notre enquête basée sur les dossiers médicaux des patients hospitalisés du département de psychiatrie de l'Hôpital Montfort entre 1976 et 2006 explore le processus concrets de modulation des diagnostics psychiatriques selon la situation et les besoins de chaque personne. Les histoires de cas retrouvées dans ces dossiers permettent de montrer et de préciser le caractère évolutif des diagnostics psychiatriques sur le long cours.

De siège de gouvernement à capitale, de Kingston à Ottawa: les pérégrinations d'une capitale au passage à l'État libéral moderne, 1841-1866

ALAIN ROY (UQAM)

On prend pour acquis que tout siège de pouvoir est une « capitale ». Or, le concept de capitale tel qu'on le reconnaît est associé au phénomène de l'État-nation moderne. En ce sens, le concept de capitale, loin d'être fixé à jamais, est historicisé et surgit au XIX^e siècle en remplacement de celui de siège du pouvoir royal, comme le démontrent plusieurs études récentes. L'établissement d'une capitale est alors conditionné par ce passage à l'État libéral moderne, qui se manifeste par la mise en place d'une administration publique, même coloniale, et par la création d'une communauté politique qui s'y représente. Être capitale se traduit alors dans l'espace urbain par la présence d'institutions publiques et par l'intégration de représentations symboliques.

Dans la province du Canada, de 1841 à 1866, une période de capitales éphémères est suivie d'une période d'alternance, au cours de laquelle Ottawa est décrétée capitale, laquelle accueille finalement le Parlement peu avant la Confédération. Quels sont les traits que l'on peut tirer de l'évolution de cette interaction entre une ville, une communauté et un État ? Au-delà des frictions et intérêts locaux, les questions et enjeux associés à la capitale (qui a l'autorité pour la désigner, quelle sera la localité choisie, quel site sera aménagé et de quelle façon) peuvent-ils nous en apprendre sur la transformation politique alors en cours ?

Former une élite « pour tous »: le secondaire québécois, 1841-1929

SÉBASTIEN LECOMPTE-DUCHARME (UQAM)

Lorsque vient le temps d'étudier l'histoire du secondaire franco-catholique québécois, l'historiographie tend à calquer la nomenclature officielle utilisée par les acteurs. Ainsi, on a longtemps considéré que seul le cours classique faisait partie du second ordre d'enseignement avant 1956. Par la suite, les historiens G. Croteau et P.-A. Turcotte ont montré que le primaire supérieur, porté notamment par les communautés religieuses, avait constitué de facto un « secondaire public » dès 1929. Dans la présente communication, on verra en fait qu'en consultant les rapports du surintendant de l'Instruction publique, les archives des congrégations religieuses et les revues pédagogiques, nous découvrons qu'aux côtés du cours classique, et bien avant 1929, les académies, les collèges commerciaux et les couvents prodiguent en fait tous un enseignement faisant partie d'une conception plus large du secondaire.

Le concept d'élite, à la fois celle du nombre et celle de la qualité, nous permet d'analyser la genèse de l'offre éducative secondaire au Québec. Cette communication veut montrer que les différents cursus développés du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux années 1920 ont en commun d'être destinés à une clientèle restreinte, mais composée de toutes les catégories sociales. Ils transmettent de plus un bagage de connaissances générales approfondies, notamment en matière religieuse, et ils forment des chefs et des cadres, de l'agriculture à la politique en passant par le domaine des affaires. À travers cette histoire du secondaire, je proposerai une réflexion sur les enjeux actuels de ce niveau d'étude: décrochage et segmentation du programme ne sont pas sans rappeler le secondaire diversifié et élitiste mis en place graduellement il y a bientôt deux siècles.

L'affaire Roberts: le débat sur la liberté de la presse québécoise, 1922

JORDANE LABARUSSIAS (UQAM)

Le 27 octobre 1922, un journal jaune de Montréal, *The Axe*, accuse deux députés québécois du meurtre de Blanche Garneau, survenu en juillet 1920. Il suggère aussi que le premier ministre protège les coupables. Le rédacteur, John H. Roberts, est arrêté et subit un procès devant l'Assemblée législative. Il est condamné à un an de prison pour «violation des privilèges de la Chambre». Cependant, la loi spéciale qui l'enferme menace de la même peine toute future personne trouvée coupable de la même offense.

La «loi Roberts-Taschereau» provoque un débat dans les journaux sur les limites de la liberté de la presse au Québec. Nous avons analysé les éditoriaux et autres articles de quotidiens et d'hebdomadaires montrant les prises de position en faveur ou en opposition à la loi Roberts, et à une plus grande liberté d'expression pour la presse.

Dans le cadre de notre présentation, nous proposons une analyse du déroulement de ce débat au sein de la presse québécoise, afin de comprendre les réactions des différents journaux selon leurs positions politiques. Surtout, nous souhaitons explorer la conversation qui émerge entre eux au sujet d'une réforme du statut légal de la presse dans la province, incluant la création d'un tribunal spécial traitant des délits de libelle. Nous verrons que le débat sur la liberté de la presse devient non seulement un enjeu électoral, mais il montre aussi comment les journaux perçoivent leur rôle dans la société québécoise.

L'écologie scientifique et l'exploitation des ressources cynégétiques: les transformations de la gestion faunique au Québec, 1961-1994

PASCAL DI FRANCESCO (UQTR)

Après la Seconde Guerre mondiale, la démocratisation de la chasse sportive et l'ouverture du territoire de chasse accentuent la pression de chasse sur le gibier du Québec. En 1961, pour évaluer l'ampleur de l'épuisement des ressources fauniques et améliorer le succès de la récolte du gros gibier, l'État québécois forme le Service de la faune. Par l'entremise de chercheurs issus des sciences biologiques et de l'ingénierie forestière, ce service faunique inaugure une pratique de recherche sur la faune terrestre et pérennise l'exploitation des ressources cynégétiques. De la création du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche en 1963 au démantèlement du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche en 1994, ces chercheurs produisent des travaux sur les populations d'orignaux et de cerfs de Virginie, mais aussi sur les milieux de vie de ces espèces fauniques.

L'intensification des activités scientifiques du service faunique appuie l'arrimage d'une perspective écologique à la gestion faunique, comme en témoignent les efforts des chercheurs pour intégrer le concept d'habitat faunique à la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune dans les années 1980. Même si les scientifiques bénéficient d'une niche institutionnelle au sein de l'appareil administratif québécois, cette intervention montre qu'ils doivent aussi composer avec les impératifs de la politique parlementaire. Notre présentation porte sur les interactions entre l'écologie scientifique et l'exploitation des ressources cynégétiques, une étude que nous inscrivons au cœur d'une problématique qui interroge le rapport entre les savoirs et les politiques publiques.

Québec: capitale des pêches, 1666-1763

MARIO MIMEAULT

La pêche à la morue fut sous le Régime français une activité de premier plan pour l'économie coloniale: pas uniquement la pêche pratiquée par les gens de la métropole, qui est bien connue, mais aussi celle que pratiquent les Canadiens et les Français nouvellement établis dans la colonie. Le thème «L'histoire dans la cité» invite à souligner la présence de ces pêcheurs locaux dans le cadre urbain de la ville de Québec, une dimension jusqu'ici ignorée des chercheurs et qui faisait de la ville une véritable «capitale des pêches».

Cette communication vise à souligner, ne serait-ce qu'à grands traits, la concentration dans les murs de la nouvelle ville des différents intervenants d'une industrie en émergence, celle de la pêche à la morue. Cette pêche a pris lentement forme grâce aux efforts de gens qui, dans la majorité des cas, vivaient au cœur de la Nouvelle-France: des pêcheurs, des entrepreneurs, seigneurs ou marchands, des investisseurs, des courtiers pour la mise en marché du poisson. Leur présence autour du port donne à la ville de Québec une image jusqu'ici ignorée des chercheurs et qui ne demande qu'à être accréditée.

Le meunier au cœur de l'alimentation en Nouvelle-France: appel pour l'insertion d'un acteur négligé

FÉLIX-ANTOINE TÊTU (U. Sherbrooke)

Le blé, principale composante de l'alimentation canadienne durant la période préindustrielle, a fait l'objet de nombreuses études s'inscrivant dans les divers courants de l'historiographie québécoise. En 1966, Fernand Ouellet publiait une grande étude sur l'évolution des prix dans la colonie, l'état de l'agriculture canadienne, la production du blé et son importance dans le commerce. Trois décennies plus tard, Louise Dechêne offrait une synthèse des travaux sur le blé en Nouvelle-France et y analyse la police de grains, l'approvisionnement des villes, le transport du blé et les acteurs présents à chaque étape de la commercialisation, de l'habitant aux marchés internationaux.

Il est surprenant de constater que de ces différentes études, un acteur incontournable demeure absent: le meunier, au rôle pourtant en constante transformation au XVIII^e siècle. Cette communication entend réintroduire le meunier comme un acteur clé de la transformation et de la commercialisation du blé en Nouvelle-France. S'il est, jusqu'aux années 1740, un artisan dont la fonction est de moudre les grains des censitaires, de plus en plus de meuniers remplissent également le rôle de farinier (marchand de farine) en milieu rural, accumulant des surplus qu'ils revendent tant aux habitants qu'aux marchands qui les transportent en ville. À la fin du régime français, certains prennent une place croissante dans le commerce tandis que d'autres s'inscrivent dans les débuts de la pensée capitaliste au Canada et de l'entrepreneuriat dans la ville de Québec, devenant constructeurs de meuneries commerciales qu'ils exploitent à leur profit. Nous proposons que les meuniers ne constituent pas un groupe d'artisans ruraux, mais sont au contraire des acteurs souvent actifs à toutes les étapes de la commercialisation du blé.

Les métiers du métal dans une cité naissante: le cas de Montréal au 17^e siècle

SONIA BLOUIN (U. Sherbrooke)

La découverte d'une grande quantité de scories reliées au travail de forge sur le site du Fort de Ville-Marie en 2007 nous rappelle le rôle essentiel du métal dans une société préindustrielle. Bien que les spécialistes de la Nouvelle-France aient évoqué l'importance de ce secteur économique, les études plus poussées sur le sujet sont plutôt centrées sur les XVIII^e et XIX^e siècles. Pourtant, dans une cité en construction, les artisans du métal occupent une place de premier rang. Leur expertise est nécessaire pour la fabrication d'outils, le commerce de fourrures ou pour la réparation des armes.

Cette communication vise donc à faire ressortir la place qu'occupent les artisans du métal à Montréal au XVII^e siècle. Selon nous, les artisans intégrés aux réseaux de clientèle montréalais obtiennent des emplacements à proximité de la foire des fourrures dont ils pourront tirer profit pour faciliter une ascension sociale. Afin de valider cette hypothèse, nous tracerons un portrait démographique des artisans et de leur niveau de vie grâce à différents actes notariés tels que les inventaires après décès, les concessions de terres et les ventes d'outils. Par la suite, la géolocalisation des forges, réalisée à partir du travail du Groupe de recherche sur Montréal, nous permettra d'étudier l'organisation spatiale et l'accès au marché des artisans par rapport à leur spécialité et leur niveau de vie.

La notoriété: une fibre méconnue du tissu social du monde rural laurentien préindustriel (Côte-du-Sud, 1670-1730)

ALAIN LABERGE (U. Laval)

Personne ne peut contester la richesse des résultats de la recherche en histoire sociale du monde rural laurentien des dernières décennies. On est ainsi passé d'une masse homogène et statique de paysans, camouflée sous le vocable commode d'«habitants», à une paysannerie dont l'hétérogénéité et les différenciations socio-économiques apparaissent désormais incontournables. En témoignent notamment les analyses portant sur la reproduction familiale et sur la notabilité rurale.

C'est justement à la faveur d'une enquête sur la promotion sociale dans la paysannerie de la Côte-du-Sud à l'époque pionnière (1670-1730) que nous est apparue la nécessité d'approfondir davantage notre perception et notre compréhension du tissu social prévalant dans les campagnes d'alors. L'objectif de cette communication vise à mettre en valeur une autre fibre composant ce tissu social, une fibre relevant non pas de la sphère socio-économique mais du milieu sociocommunautaire. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler la notoriété, soit le fait d'être connu.

La communication proposée entend définir de manière plus spécifique cette notion par rapport à la société rurale préindustrielle et notamment ses aspects conceptuels et méthodologiques. Les contours concrets de la notoriété suivront en insistant sur les réalités diverses qu'elle peut recouvrir. Ainsi, la notoriété se traduit sur un large spectre allant de ce qui peut mener à la notabilité et en découler par la suite, en passant par une kyrielle de circonstances et de situations personnelles et familiales, voire d'anecdotes ou de faits divers, qui font en sorte qu'à peu près personne dans la communauté rurale n'est véritablement anonyme.

*«Quelque distance qu'il y ait entre nos corps, nos cœurs et nos esprits seront toujours unis»:
attachement familial et appartenance institutionnelle dans la correspondance
des jésuites missionnaires en Nouvelle-France*

ADINA RUIU (U. Montréal)

Contrairement à une image commune de la vocation religieuse construite sur la rupture des liens familiaux, telle qu'elle apparaît dans les vies de religieux ou religieuses à l'époque moderne, les corpus de lettres dont nous proposons l'analyse (en particulier les lettres de Gabriel Marcol et de Jean-Pierre Aulneau) montrent à quel point les éléments de continuité entre identité civile et identité religieuse demeurent nombreux. Le lien de famille s'avère aussi nécessaire à l'équilibre affectif du missionnaire qu'au financement des missions; par conséquent, non seulement est-il toléré par l'ordre jésuite, mais il acquiert une efficacité institutionnelle. La correspondance Aulneau décline tous les sens de la parenté et rassemble, dans le même espace symbolique, les liens de sang et l'affiliation institutionnelle. De la même manière, dans les lettres envoyées par Gabriel Marcol à son frère Pascal, «le tendre attachement», maintes fois dit et rappelé, produit une tension entre les «prières d'un frère» (celui resté en France, qui demande au missionnaire de rentrer) et les ordres de Dieu. Ces deux corpus de lettres imposent de réexaminer la notion de vocation missionnaire, et de la reconsidérer dans son rapport avec l'amour filial ou fraternel.

*«Ta sœur qui t'aime et qui s'ennuie de toi»: affectivité et émotions dans la correspondance
des sœurs Globensky, 1864-1919*

SOPHIE DOUCET (UQAM)

Cette communication explore un corpus de près de 200 lettres reçues par Marie-Louise Globensky Lacoste (1849-1919) de la part de ses sœurs Coralie Globensky Taschereau (1834-1903) et Élodie Globensky Garneau (1837-1927), sur une période d'un demi-siècle. À travers les mots, souvent affectueux, parfois culpabilisants, que ces femmes s'échangent, à travers les émotions qu'elles se confient, je souhaite observer la texture affective des relations de sororité dans la bourgeoisie franco-catholique montréalaise au tournant du XX^e siècle. Que veut dire être une sœur et avoir des sœurs dans cette «communauté émotionnelle»? Quels sont les devoirs et obligations qui viennent avec cet état? Quels sentiments et émotions sont mobilisés dans les relations de sororité et comment s'expriment-ils? Quelles fonctions psychologiques occupent ces relations, notamment sur la construction identitaire? Quelles fonctions pratiques jouent-elles au quotidien? Finalement, comment la sororité influence-t-elle les trajectoires individuelles, notamment en ce qui a trait à l'engagement social?

Cette communication proposera que les relations entre les sœurs Globensky, matérialisées dans leur correspondance, sont une sorte de «refuge émotionnel» face aux épreuves personnelles (décès d'enfant, mariage malheureux, départ des enfants de la maison, maladies, deuils). Qu'elles sont aussi pour elles des «catalyseurs d'agentivité», les encourageant à s'engager socialement. Finalement, les relations entre les sœurs Globensky laissent voir que la sororité constitue une des principales sources de soutien affectif et d'entraide dans le Montréal bourgeois du tournant du XX^e siècle.

La discrimination raciale devant les tribunaux: des sentiments individuels à l'action politique (Montréal, 1918-1920)

ERIC H. REITER (U. Concordia)

Cette communication se sert de deux litiges portant sur la discrimination raciale à Montréal pour étudier les liens entre racisme et émotions au début du 20^e siècle. Les causes en question (Reynolds c. Loew's Montreal Theatres Ltée et Dodson c. Loew's Montreal Theatres Ltée) trouvent leur origine dans une politique de ségrégation raciale en vigueur au théâtre Loew's, au centre-ville de Montréal. En 1918, deux Noirs achètent des billets pour le nouveau orchestre, puis se voient refuser l'entrée dans cette partie du théâtre à cause de la couleur de leur peau. Tous deux poursuivent le théâtre en dommages, alléguant chacun avoir été blessé dans ses sentiments.

Mais en quoi exactement consiste le préjudice émotionnel de racisme? Comment exprime-t-on ce préjudice, et comment le traduit-on en termes juridiques? Comment est-ce que les juges (blancs), de leur côté, évaluent ces réclamations? Les dossiers dans les archives judiciaires jettent la lumière sur cet aspect individuel de la discrimination raciale au début du 20^e siècle montréalais.

À côté de ces réponses individuelles, on trouve aussi une dimension collective. Ces deux causes reçoivent l'appui des premières organisations politiques dans la communauté noire montréalaise (surtout la Coloured Political and Protective Association), ce qui transforme le préjudice émotionnel individuel en action collective. Ainsi, ces causes donnent un bon aperçu de la création et du fonctionnement de ce que Barbara Rosenwein appelle des «communautés émotionnelles», où s'entrecroisent les aspects personnels et collectifs des émotions.

Pour une histoire sensible, enjeu de notre vie (d'historien.ne.s) dans la cité

PIROSKA NAGY (UQAM)

Cette communication vise à réfléchir sur les manières dont l'historien.ne peut donner du sens à son travail sur le passé, en investissant le domaine du sensible, exclu pendant longtemps de la discipline de l'histoire scientifique. Quel lien peut être fait entre notre monde marchandisé, de plus en plus insensible, et la marchandisation des émotions, comme de tout ce qui est sensible? Comment transformer la sensibilité et l'intérêt historique pour le sensible en résistance, en une autre façon de comprendre le monde, à travers le regard jeté sur les manières sensibles de vivre d'autres cultures et d'autres temps? Pourquoi ces démarches peuvent-elles présenter une pertinence particulière dans un temps où chacun de nous cherche le sens de sa vie et de ses actes, où il n'y a plus de moyen d'échapper au monde?

L'histoire s'écrit, l'histoire se joue

MARC-ANDRÉ ÉTHIER (U. Montréal)

White (2017) disait que l'histoire s'écrit. De même, Jablonka (2014) souligne la consubstantialité de l'écriture avec le déploiement de la recherche et son immanence au projet scientifique. La fiction, dit-il, ne règne pas sur la littérature profane, laquelle est compatible avec les modes d'enquête des sciences sociales et peut rendre compte de la constitution et de la marche de l'univers social. Or, pour Joutard (2013), romans, films et jeux vidéo d'histoire appartiennent à un même genre, incompatible avec les discours et pratiques scientifiques: la fiction. Ces thèses antinomiques soulèvent des questions quant aux discours et pratiques profanes émanant de l'industrie des mass-médias en général et de l'usage public de l'histoire en particulier.

Pour entamer la réflexion, nous avons interviewé des historiens qui ont été consultés pour la création des jeux vidéo *Assassins' Creed*, pour savoir ce qu'ils pensent de ce jeu, des rapports entre fiction et vérité, consommation et science, création et production industrielle de masse, littérature et histoire, dogme et critique, usage public de l'histoire et démarche réflexive, reproduction sociale et éducation. Cela représente 20 heures d'entretiens. Cette communication présentera ces témoignages et les analysera. Il en ressort notamment que, quoiqu'il s'agisse d'un discours profane plutôt que savant, la fiction traite de la constitution et de la marche du monde social et affecte ses récepteurs. Les élèves du secondaire devraient donc apprendre, à l'école, à en analyser le contenu historique.

Plus ça change... L'histoire autochtone dans les manuels scolaires québécois, des années 1980 à nos jours

HELGA E. BORIES-SAWALA (U. de Brême)

Depuis la critique de Vincent/Arcand (1979), l'image des Autochtones dans les manuels scolaires du Québec n'a plus fait l'objet d'une analyse systématique. La présente étude comble cette lacune et propose un regard sur l'évolution, concernant l'histoire autochtone, des différents programmes successifs d'histoire nationale jusqu'à nos jours.

Cette démarche, située à mi-chemin entre l'analyse du contenu et l'analyse du discours, étudie la place accordée aux Autochtones et leur rôle dans l'histoire québécoise depuis les sociétés précolombiennes à la réalité autochtone contemporaine, en passant par les révoltes de l'Ouest et la politique d'assimilation. Les dimensions de la grille d'analyse, appliquée aux manuels d'histoire des 3^e et 4^e secondaire ainsi qu'à ceux du primaire, permettent de comparer la représentation de certains personnages (Donnacona, Riel, p.ex.) et de certains événements historiques (la Croix de Gaspé, la Grande paix de Montréal, la Conquête, les pensionnats, la Paix des Braves ou la crise d'Oka, p. ex.), de même que l'attribution de certaines caractéristiques aux Autochtones, comme la bonne adaptation au milieu naturel, la valorisation des savoirs ainsi que le traitement de la démographie et du choc microbien (fait majeur ou dégât collatéral?) Enfin, de ce regard comparatif et longitudinal se dégagent des tendances de fond, des évolutions et aussi les marges de liberté dont jouissent les auteurs de manuels à l'intérieur d'un même programme, à propos de dimensions plus fondamentales comme l'agentivité autochtone, l'eurocentrisme, le statut souvent figé et anhistorique des sociétés autochtones et les perceptions mutuelles.

Retour aux sources: former les enseignants du secondaire en faisant appel aux historiens

ALEXANDRE LANOIX (U. Montréal)

Depuis le Renouveau pédagogique du début des années 2000, beaucoup d'attention a été portée vers la pédagogie et la didactique dans la formation initiale et continue des enseignants, et avec raison. L'implantation de l'approche par compétence rendait essentielle une telle approche. Pourtant, plusieurs chercheurs, dont Martineau (1999) et Wineburg (2001), affirment que les enseignants qui ont un bagage disciplinaire plus complet ont davantage de chances d'implanter des pratiques pédagogiques axées sur le développement de la pensée historique.

Avec cette idée en tête, nous avons participé à la mise sur pied d'un chantier de formation en collaboration avec 4 commissions scolaires de la région de Montréal. Dans le cadre de cette formation, des historiens sont venus s'adresser aux enseignants pour discuter de phénomènes historiques qui sont abordés en classe. Tout au long du processus, nous avons interrogé les enseignants pour savoir si leurs perceptions de l'histoire et de son enseignement évoluaient. La communication présente les résultats de cette enquête. Les résultats préliminaires montrent que les représentations des enseignants des finalités de l'enseignement de l'histoire évoluent pour faire une plus grande place à la méthode historique.

Le développement et l'évaluation de la pensée historique en classe

DAVID LEFRANÇOIS (UQO)

L'évaluation du développement des compétences liées à la pensée historique (*sourcing*, corroboration, contextualisation, lecture en profondeur de sources) est difficile et fastidieuse, voire périlleuse. En effet, les enseignants qui veulent évaluer la progression des élèves à l'égard de l'analyse de sources disposent de peu d'outils. Toutefois, notre équipe a pu adapter et valider des tâches courtes à réaliser et simples à évaluer, issues d'une recherche étatsunienne.

La communication présente les résultats préliminaires d'une recherche longitudinale menée auprès de plus de 2700 élèves de la région de Montréal. Cette recherche documente à la fois ce que les élèves peuvent faire de ces tâches, leur niveau réel de développement de la pensée historique et l'utilisation que font les enseignants du matériel didactique en général. Un premier regard sur les données déjà recueillies concernant les élèves indique qu'une proportion importante des élèves montre une capacité à interpréter des documents et à mener une analyse approfondie. Les résultats montrent également que les enseignants en général accordent une attention inégale au développement explicite des euristiques comme le *sourcing*, la corroboration, la contextualisation et la lecture en profondeur de sources, mais utilisent un large éventail de ressources adaptées à des objectifs ambitieux.

SÉANCE 13 LA PELLICULE AU SERVICE DE CLIO: REGARDS SUR DES PORTEURS DE MÉMOIRE ET UNE HISTORIENNE ENGAGÉE

Présidence: PEGGY ROQUIGNY (UQAM)
Salle: 4006

Dans cette séance un peu atypique, nous projetterons deux courts films documentaires ayant en commun d'aborder les thèmes de l'engagement et la transmission de la mémoire. Chacun des films fera l'objet d'une brève présentation avant la projection et le tout sera suivi d'une période d'échange avec l'auditoire. Stéphanie Lanthier, chargée de cours en histoire et cinéaste documentaire, est impliquée dans les deux projets de la séance: elle travaille de près avec plusieurs chercheur.e.s en sciences humaines dans le cadre de projets qui visent précisément une diffusion élargie de la recherche. Sa présence sera une occasion de réfléchir sur l'usage de ce médium qu'est le cinéma dans la transmission des savoirs historiques.

Présentation et discussion du film «Porteurs de mémoire: des acteurs engagés dans la transmission de l'histoire et du patrimoine seigneurial du Québec»

STÉPHANIE LANTHIER, dans le cadre d'un projet de BENOÎT GRENIER (U. Sherbrooke)

Réalisé dans le cadre d'une recherche intitulée «Les persistances seigneuriales au Québec: identité et mémoire», ce document filmique émane d'entretiens menés auprès de femmes et d'hommes qui sont devenus, par diverses circonstances, les porteurs d'une mémoire et d'un patrimoine seigneurial local. Malgré l'abolition du régime seigneurial au Québec en 1854, un mode de vie et des rapports socio-économiques «seigneuriaux» se sont maintenus dans de nombreuses localités au 19^e et durant la plus grande partie du 20^e siècle. À certains endroits, cette mémoire est encore bien vivante. En menant l'enquête sur la mémoire des familles seigneuriales et des «anciens censitaires», plusieurs personnes se sont manifestées pour témoigner de leur point de vue sur ces questions, mais aussi de leur «expertise», voire leur dévouement à préserver ou à conserver des pans d'un savoir ou d'un patrimoine autrement voué à l'oubli. À travers les témoignages de Marie-Jeanne Cabana (Beauport), d'Odette Dick (Fossambault), de James Hunter (Cumberland Mills) et des meuniers Nicolas Harvey (Isle-aux-Coudres) et Réjean Labbé (Saint-Roch-des-Aulnaies), le présent documentaire vise à rendre compte de cette mémoire «parallèle» dont les «porteurs de mémoire» sont les garants.

Présentation et discussion du film «Le goût du risque: l'engagement chez l'historienne Micheline Dumont»

STÉPHANIE LANTHIER, avec la collaboration de LOUISE BIENVENUE (U. Sherbrooke)

S'autoproclamant historienne indignée, comme l'atteste le sous-titre de son dernier ouvrage (2013), Micheline Dumont a toujours témoigné, tout au long de sa longue carrière, d'un engagement face à l'histoire, à la cité et à elle-même. À travers son enseignement et sa recherche dans le champ de l'histoire des femmes et des féminismes, lors de ses nombreuses conférences hors des murs universitaires et dans diverses prises de position publiées dans les journaux, elle a pris le risque d'une parole historienne engagée, sans pour autant perdre de vue les impératifs scientifiques propres à la discipline historique. Toutes ces activités l'ont amenée à réfléchir au rapport à la vérité historique, à la prise de risque et aux controverses qui ont ponctué sa carrière jusqu'à maintenant. Réalisé par Stéphanie Lanthier, avec le soutien de Louise Bienvenue pour la conduite de l'entrevue, ce portrait filmique de l'historienne Micheline Dumont empruntera la forme du récit de carrière et dévoilera les multiples variations de l'engagement de l'historienne.

L'histoire active des établissements humains

PIERRE LAROCHELLE (U. Laval)

Les établissements humains sont des créations collectives soumises à des processus de transformation continus et, de ce fait, ils constituent des œuvres à jamais inachevées. Principaux produits de la culture matérielle, ils témoignent des relations historiques entre les communautés, leurs activités et le territoire. Ils sont formés d'un emboîtement complexe de structures anthropiques à diverses échelles de sorte qu'il n'est pas possible pour un individu, malgré son expérience quotidienne du milieu bâti, d'en saisir la complexité et d'en comprendre les principes d'organisation.

La typomorphologie des milieux bâtis, une discipline scientifique relativement récente, a précisément pour objet l'étude de leur morphologie, de leur syntaxe et de leur dynamique transformationnelle. La compréhension de leur processus historique de formation et de transformation allait devenir la principale source de connaissance et de sagesse pour les disciplines du projet: l'architecture, le design urbain et l'aménagement du territoire.

Fondées sur le concept «d'histoire active», emprunté au philosophe Benedetto Croce, la typomorphologie est basée sur l'observation des milieux bâtis en situation historique réelle. Ses méthodes d'analyse portent sur la recherche des relations entre les formes des divers objets construits coprésents dans le milieu existant, qu'ils soient de même magnitude ou d'échelle différente et avec celles des objets de même nature qui les ont précédés dans le temps.

Genèse des formes architecturales et urbaines des faubourgs de Québec

PIERRE GAUTHIER (U. Concordia)

Les rapports de la société à son territoire se développent dans le temps long. Ils engendrent des pratiques constructives, des modes d'habiter, ainsi que des modalités d'ordonnement et de partage de l'espace qui sont géographiquement et culturellement situés. L'analyse des artefacts et formes spatiales permet de retracer la genèse des formes architecturales et urbaines et de relever les types qui manifestent les modèles culturels qui découlent des dits rapports. Ainsi, la topographie et l'hydrographie puis la trame agricole et ses chemins de campagne constituent-ils un substrat morphologique sur lequel se déploie l'urbanisation. Des rues sont ouvertes pour accueillir des lots à bâtir, qui formeront bientôt un tissu urbain de première édification. Ce dernier devient l'armature dans laquelle l'architecture se déploiera spatialement, puis dans le temps.

La physionomie des faubourgs de Québec doit largement à l'importation en ces lieux de modèles d'habitation rurale d'origine française qui y ont été graduellement transformés pour nous livrer le modèle des plex, aux logements superposés. Bien que répondant à l'évolution des conditions sociales générales, la genèse de cette architecture est indissociable des conditions tissulaires dans lesquelles elle s'est déployée, de sorte qu'il est possible de reconnaître l'existence d'un système de l'architecture doté d'autonomie relative.

Patrimoine bâti: que sauvegarder devant le présent?

ANNE VALLIÈRES (STGM architectes)

Dans le cadre de mandats pour la Société immobilière du Québec, nous avons procédé à deux analyses architecturales et urbaines sur des bâtiments publics historiques: le Palais de Justice de Montmagny et la Prison de Chicoutimi. Si ces deux immeubles peuvent être «patrimonialisés» à travers les critères de valeurs proposés par le ministère de la Culture, leur avenir - entre démolition, évolution et transformation - repose avant tout dans l'adéquation entre les caractéristiques urbaines et architecturales des lieux et les programmes envisagés. La typo-morphologie propose un cadre théorique applicable à différentes échelles à travers différents enjeux d'aménagement.

Ces deux études révèlent à la fois les raisons de conserver une partie des lieux, mais aussi des éléments qui peuvent être transformés ou démolis. Elles suggèrent aussi des correctifs qui pourraient être envisagés mais aussi des contraintes dans l'aménagement de nouveaux programmes. Enfin, l'exemple du projet réalisé de rénovation et d'agrandissement du Palais de Justice de Montmagny constate que l'avenir du patrimoine bâti demeure un défi. Comment concilier une conscience critique qui propose la sauvegarde et l'inconscience normative où le poids des références «modernes» demeure la mesure de toute chose!

Habiter: logiques sociales de l'espace entre traditions culturelles et intérêts de classes

FRANÇOIS DUFAUX (U. Laval)

La configuration de l'espace constitue un enjeu de conception en architecture. Elle traite de la relation entre le programme, ou les usages, et leur disposition dans l'aménagement des lieux. Configuration renvoie dans son étymologie à « donner une forme » et dans son usage à traduire des relations abstraites. Les usages pratiqués semblent abstraits et interchangeable face à la réalité matérielle des lieux. Or l'étude de la configuration cherche à comprendre l'interaction avec la structure de l'espace, leurs relations et la nature des fonctions qui s'y trouvent. L'objectif et ses méthodes s'inscrivent dans le titre original de *The Social Logic of Space* (1984 Hillier, Hanson). L'étude s'applique à diverses échelles, du territoire à l'habitation.

Cette communication propose l'exemple de l'habitat montréalais du XIX^e siècle. On observe la coprésence de deux modèles de configuration découlant de pratiques sociales distinctes. Celles-ci s'inscrivent à la fois dans la division des cultures française et britannique, mais elles croisent en même temps des pratiques de sociabilité liées aux classes sociales. La configuration suggère des différences marquées entre les élites et les milieux populaires, mais aussi des stratégies communes chez les classes intermédiaires suggérant un métissage méconnu, peu mesuré dans l'histoire politique ou sociale.

Lined area for notes.

Une guerre «sur le pied européen»? La guerre de siège en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans

MICHEL THÉVENIN (U. Laval)

En 1759, le chevalier de La Pause, un officier français débarqué en Nouvelle-France en 1755 et qui a connu quatre années de guerre en Amérique, note dans son journal: «Toute la science de la guerre en Canada consiste dans l'attaque ou la défense des postes qui ferment ou ouvrent la communication d'une frontière à l'autre». Cette remarque se veut révélatrice de la place qu'occupe la guerre de siège, dans l'esprit des officiers européens, dans la conduite de la guerre en Amérique. Mais par extension, elle montre également le poids qu'occupe cette pratique particulière de la guerre dans la culture militaire des armées européennes au milieu du XVIII^e siècle. Comme le relevait Bertrand Fonck en 2015, les historiens s'étant intéressés aux conflits du XVIII^e siècle ont quelque peu négligé la guerre de siège, celle-ci étant encore trop souvent associée au règne de Louis XIV, sans prendre en compte sa présence dans les mentalités militaires européennes jusqu'à la guerre de Sept Ans.

Au moyen de sources contemporaines de ce conflit telles que les journaux militaires des officiers ou leurs correspondances, cette communication comparera ainsi le modèle théorique de la guerre de siège tel que pratiqué en Europe avec son application par l'armée française dans le contexte colonial de la Nouvelle-France. Se démarquant du stéréotype d'une histoire militaire «événementielle», cette étude rejoint le champ de l'histoire culturelle du militaire, et par-delà de l'histoire des mentalités, mais s'inscrit également dans le courant de l'histoire du monde atlantique.

Voix de guerre: Le renseignement au sein de l'armée française lors de la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord

JOSEPH GAGNÉ (U. Laval)

Depuis quelques années, l'historiographie de la guerre de Sept Ans (1756-1763) s'est diversifiée au-delà des études événementielles et biographiques pour traiter de nouveaux sujets axés sur un penchant plus social. Malgré cela, certaines questions demeurent mal étudiées. C'est le cas du renseignement militaire sur le front nord-américain: alors qu'ont abordé ce sujet les historiens Stéphane Genêt, spécialiste de l'espionnage au XVIII^e siècle, et Peter MacLeod, spécialiste de la guerre de Sept Ans, leurs enquêtes se sont plutôt limitées à des exemples précis d'espionnage sans chercher à mesurer l'ampleur des activités de renseignement sur le continent – incluant la Louisiane – et leurs effets sur le dénouement du conflit. Ajoutons qu'une analyse plus englobante du renseignement à cette période fait ressortir des sous-thèmes notables, dont le débat entre l'élite française et les chefs de guerre amérindiens sur la façon de mettre en œuvre les opérations d'observation de l'ennemi. Au sein de ce climat politique tendu se joue l'importance de l'entretien des rapports franco-indiens, minés par la discrimination de l'état-major... Bref, tant pour l'historien que pour les acteurs contemporains, on doit se pencher sur l'utilité du renseignement comme arme pour mener à bien la stratégie de l'armée française et non seulement ses tactiques. Cette communication propose une distillation de notre analyse renouvelée de ces activités abordées dans notre thèse de doctorat. Nous montrerons à quel degré le contrôle, la dissémination et la dissimulation d'information ont pu affecter – ou non – le résultat de la Conquête.

Justice et administration des activités de course en Nouvelle-France

DAVID CAMIRAND (U. Laval)

Durant les dernières décennies de l'Ancien Régime français, l'administration des activités maritimes est bicéphale. D'un côté, les activités maritimes militaires sont de la responsabilité du secrétaire d'État à la marine; de l'autre, les activités maritimes commerciales – ce qui inclut la course, malgré son caractère militaire – tombent sous la responsabilité de l'amiral de France.

Il revient donc à l'amiral, en vertu de l'édit de la marine du mois d'août 1681, d'émettre les commissions en guerre, de superviser les armements de navires-corsaires, de tenir les registres des activités de course et de diriger le processus d'adjudication des prises; il est aussi de sa responsabilité de juger de la légalité des prises et, si besoin est, de punir les corsaires ayant commis des gestes illégaux. Pour y arriver, l'amiral de France compte sur une importante bureaucratie, l'amirauté, dont les sièges se trouvent dans les principaux ports du royaume de France.

En Nouvelle-France, deux sièges d'amirauté, un à Québec et un à Louisbourg, sont tardivement créés en 1717. Avant cette date, les compétences de l'amiral de France sur les activités des corsaires en Nouvelle-France ne sont que partiellement reconnues. Dans cette communication, nous nous intéresserons à l'administration et à la justice des activités corsaires en Nouvelle-France dans un contexte de sous-développement des institutions coloniales. Nous mettrons en lumière les différentes façons de faire dans les ports coloniaux, les acteurs qui tentent, tant bien que mal, d'appliquer la réglementation de la course et les nombreux conflits qui émergent en l'absence d'institutions solides.

L'identité nationale dans l'éducation des personnes sourdes et des Autochtones au Canada au dix-neuvième siècle

STÉPHANE-D. PERREAULT (Red Deer College)

L'identité nationale canadienne reste indéfinie au cours du demi-siècle suivant la création du dominion en 1867. C'est dans ce contexte que des écoles pour personnes sourdes naissent au pays grâce à des initiatives philanthropiques ecclésiales ou privées. À la même époque, l'État canadien, en collaboration avec diverses Églises, crée un réseau de pensionnats destinés à assimiler les peuples autochtones. Dans les deux cas, le but visé est l'assimilation d'individus marqués par leur différence dans un collectif défini par des paramètres ne correspondant pas à l'identité des personnes recevant cette éducation. Ces initiatives éducatives passent pour progressistes selon les valeurs du temps parce qu'elles visent l'intégration de personnes dans un système socio-économique basé sur le capitalisme industriel.

Malgré ces ressemblances de forme, il existe toutefois des différences fondamentales entre ces deux types de pensionnats. Premièrement, la ségrégation raciale présente dans un système est nominalement absente de l'autre. Deuxièmement, l'éducation des personnes sourdes nées de parents entendants a pour but de les intégrer à la culture de leurs parents, alors que celle des enfants autochtones a plutôt pour but de discréditer leur culture. Enfin, dans les deux cas, l'intégration à l'économie de marché des finissants est ardue, même avec une formation à un métier. Toutefois, l'exclusion économique et la dislocation culturelle des Autochtones auront des conséquences profondes et durables dont les sources se trouvent dans le système des pensionnats, alors que les personnes sourdes créent dans ces milieux des réseaux de soutien mutuel.

Élaboration des politiques publiques et mouvement associatif des personnes handicapées au Québec entre 1975 et 1985

GILLES BOURGALT (UQAM)

Au Québec, les décennies 1970 et 1980 constituent une période effervescente par rapport à l'élaboration et à la mise en place de lois et de politiques publiques concernant les personnes dites «handicapées». Ces développements peuvent être analysés sous plusieurs angles, mais ce qui retient ici notre attention est le rôle joué par le milieu associatif des personnes handicapées, un sujet négligé par l'historiographie.

L'objectif de cette communication est de montrer qu'un mouvement structuré de promotion et de défense des droits des personnes handicapées s'est construit et a développé son influence, de 1975 à 1985, grâce à une synergie singulière entre un milieu associatif émergent et les décideurs politiques, au travers des processus d'élaboration de lois et de politiques publiques concernant cette population. L'examen de cette expérience spécifique au milieu associatif des personnes handicapées s'inscrit aussi dans une réflexion plus large quant à la participation citoyenne aux activités gouvernementales de prise de décision durant cette période.

Entre politiques officielles et réalité scolaire. Identifier les enfants en difficulté à l'école québécoise, 1975-2015

JULIEN PRUD'HOMME (UQTR)

Au Québec, le nombre d'élèves dits «handicapés ou en difficulté» passe de 20 000 en 1964 à 200 000 en 2016. En termes relatifs, leur prévalence, quasi nulle en 1960, passe à 7% en 1976 puis à 15% en 1991, pour atteindre les 20% après 2010. Cette progression témoigne d'une évolution des «politiques de la différence» auprès des enfants, ainsi que du rapport de l'école à l'échec scolaire.

Cette évolution politique est cependant paradoxale. En effet, dans le contexte des efforts de normalisation des années 1975-1985, Québec adopte des règles censées réduire le recours au diagnostic, afin de répondre aux besoins des enfants sans les médicaliser. Le diagnostic des enfants en difficulté scolaire continue néanmoins de s'accroître. Pourquoi? La réponse à cette question réside dans une histoire du décalage croissant entre les politiques officielles de l'éducation et les réalités souvent informelles de l'école. Comprendre ce décalage est important pour l'histoire de l'éducation et du handicap, mais aussi pour les politiques éducatives actuelles, alors que ré-émerge le rêve d'un soutien plus normalisant, moins médicalisé, pour les élèves en difficulté.

Quel rôle et quel engagement pour l'historienne du handicap? Entre activisme, neutralité et «capacitisme»

SUSANNE COMMEND (U. Montréal)

Cette communication propose de réfléchir à la posture de l'«historienne du handicap», à la lumière de ma thèse sur l'histoire des enfants handicapés au Québec entre 1920 et 1990. À travers l'étude de cette «altérité», plusieurs questions émergent sur l'engagement et l'identité du chercheur, de même que sur le rôle et la portée de ce champ de recherche. Ces réflexions éthiques et méthodologiques s'appuient en partie sur le cadre théorique des «études critiques sur le handicap» (*disability studies*). Ce champ d'étude vise notamment une lecture du passé à travers l'analyse de la discrimination systématique vécue par les personnes handicapées, ou «capacitisme».

La communication abordera les questions suivantes: une histoire du handicap doit-elle être, de par son essence même, une histoire militante? Quels liens doivent être tissés avec le milieu associatif des personnes en situation de handicap et quelle approche doit-on mettre en œuvre auprès des témoins? L'historienne qui réfléchit à la mémoire des enfants handicapés devrait-elle être elle-même en situation de handicap, ou être la mère d'un enfant «différent»? Quelles sont les répercussions de l'identité et du parcours personnel du chercheur sur le traitement de son sujet, et comment éviter le piège d'une lecture «capacitiste» du passé, c'est-à-dire voilée par les jugements d'une société imprégnée des valeurs de performance? Ces questions visent à entamer une discussion sur le rôle de l'historien.ne «dans la cité» en nous fondant notamment sur l'approche de «neutralité engagée» suggérée par Nathalie Heinich.

L'histoire des gens sans histoire

ANDRÉE LÉVESQUE (U. McGill)

Les écrits autobiographiques (journaux personnels, lettres, mémoires) – celles que les historiennes prennent «avec des pin-cettes» comme le dit Philippe Lejeune – sont des outils privilégiés pour la compréhension du passé. En prenant pour exemples des fonds déposés aux Archives Passe-Mémoire, on abordera la perception de la réalité exprimée par les diaristes et les correspondants-es, ainsi que l'expression de leurs expériences dans la cité comme dans leur intimité. On y abordera les questions de représentativité, d'authenticité, de vérité, ainsi que l'apport particulier des documents personnels aux différents champs de la discipline historique.

Qu'il s'agisse du journal d'une adolescente en Gaspésie dans les années 1960, du journal de voyage d'un marchand en Europe en 1880, de la correspondance entre un officier de la marine pendant la Seconde Guerre mondiale et de sa fiancée infirmière, des Mémoires d'une ménagère au début du XX^e siècle, tous ces écrits personnels apportent une dimension souvent passée sous silence de la vie quotidienne ou même publique, venant compléter l'histoire qu'on a appelée «Grande». Cette communication se propose de montrer la richesse de ces archives autobiographiques.

Les journaux intimes publiés: une source fiable pour les historiens?

MANON AUGER (UQAM)

Les journaux intimes sont des objets qui intéressent autant les historiens que les littéraires, mais que les deux disciplines abordent le plus souvent avec suspicion. Pour les historiens, ce sont des objets marqués au sceau de la subjectivité, ce qui les éloigne des documents officiels, jugés plus objectifs. Pour les littéraires, c'est au contraire cette appartenance au «vrai», au quotidien et au contexte socio-historique qui pousse à les ranger du côté des œuvres n'appartenant pas de plein droit à la littérature. Or, c'est justement sur cette tension entre histoire et littérature que repose leur intérêt, à condition de savoir comment les lire et les interroger. En effet, le journal intime est à la fois une pratique d'écriture qui s'inscrit dans l'ordre du littéraire (et donc du contexte socio-historique) et un genre littéraire qui s'inscrit du côté des pratiques institutionnelles (édition, critique, etc.).

Si les historiens recourent traditionnellement aux archives, on peut se demander si les versions publiées des journaux intimes, de plus en plus présentes sur le marché éditorial, sont aussi des sources fiables pour eux. Si oui: comment ces textes doivent-ils être abordés? Et que nous révèlent-ils, d'un point de vue historique? Quels pièges supplémentaires recèlent-ils? C'est à ces différentes questions que s'attardera cette présentation afin d'établir un dialogue entre les approches méthodologiques historiennes et littéraires.

L'empathie de l'historien face aux sources autobiographiques

SOPHIE DOUCET (UQAM)

L'historien(ne) qui travaille avec des sources autobiographiques (lettres, correspondances, mémoires) est parfois confronté(e) à ses propres ressentis en déchiffrant les mots tracés sur du papier jauni par un être humain du passé aux prises avec le deuil, l'anxiété, la violence, par exemple. Formé(e) à la méthode historique, tendant vers l'objectivité, il (elle) peut chercher à ignorer ou à supprimer ses émotions, pour éviter de tomber dans les pièges de l'identification ou de la projection de ses ressentis sur ceux de ses sujets (Lepore, 2001). Or, nier ses ressentis ne lui garantit pas qu'il (elle) évitera ces pièges notoires, et risque de le (la) priver d'un important canal de compréhension des êtres humains du passé. En accord avec la médiéviste Nira Pancer, qui plaide pour une «lecture empathique» des sources, nous croyons que les affects du (de la) chercheur(se) «peuvent se faire les échos lointains des affects du passé et fonctionner comme une sorte de caisse de résonance» (Pancer, 2008). Que l'empathie de l'historien(ne) est un «outil de perception» essentiel, peut-être encore davantage quand il travaille avec des sources autobiographiques. Cette communication explore le concept d'empathie dans la littérature historique, anthropologique (Gallenga, 2008), mais aussi psychologique et médicale (Germer, 2005, Spiro, 1993, Halpern, 2001), pour réfléchir aux manières de mettre les émotions de l'historien(ne) au service de la curiosité et de la rigueur historiques, plutôt que de les laisser brouiller l'histoire.

L'ethnographie pour étudier les transformations sociales du Québec

FRÉDÉRIC PARENT (UQAM)

Après avoir défini ce qu'est une approche ethnographique en sociologie, autant théoriquement que méthodologiquement, j'articulerai mes résultats d'enquête ethnographique dans un village québécois, menée il y a quelques années, avec mes travaux plus récents en ethnographie historique sur la naissance et le développement de la sociologie québécoise. En quoi l'apparition d'une nouvelle forme de connaissance au 19^e siècle renvoie-t-elle à la vie d'un village québécois? En quoi cette nouvelle carte s'inscrit-elle dans l'état plus général des rapports sociaux ou dans une configuration particulière d'espaces-temps sociaux constitutive des pratiques sociales contemporaines (politiques, économiques, etc.)?

Vivre son quartier: le cas d'Hochelaga-Maisonneuve à Montréal

CLAIRE ALVAREZ (UQAM)

Anciennement une municipalité indépendante, la ville de Maisonneuve fut rattachée en 1918 à Montréal pour en devenir un quartier à part entière, car elle n'arrivait pas à éponger ses dettes. Toutefois, de nombreuses entreprises s'étaient installées dans ce secteur, où les prix fonciers étaient plus faibles. Ce bout de ville était un secteur industriel qui regroupait une population majoritairement canadienne-française travaillant dans les usines. Par la suite, le quartier Hochelaga-Maisonneuve devint le quartier francophone industriel de Montréal, dont les traces de la ville de Maisonneuve se voient dans certaines bâtisses du quartier.

Ce passé industriel se retrouve encore aujourd'hui dans le quartier, où les usines désaffectées marquent le paysage, mais dont la population n'est plus exclusivement ouvrière. En effet, Hochelaga-Maisonneuve présente une certaine diversité qui sera ici étudiée à travers les relations de voisinage qui se nouent au sein de ce quartier via une ethnographie de quartier. Cette communication portera plus exactement sur les visions et les manières d'habiter Hochelaga-Maisonneuve aujourd'hui.

Les «initiatives de terroir» au Québec: des pratiques et représentations entre «passé» et «futur»

ROSALIE RAINVILLE (UQAM)

Les initiatives agroalimentaires «de terroir» sont aujourd'hui nombreuses au Québec. Que ce soit les nouveaux vignobles qui produisent des vins «nature» avec des méthodes dites ancestrales ou les micro-fermes biologiques sur petites surfaces qui mettent en valeur des savoir-faire agricoles en réhabilitant des pratiques «traditionnelles», ces initiatives ont en commun de se rapporter au passé et à l'histoire culturelle d'un territoire pour penser leurs activités actuelles. Les différentes formes de relance des pratiques agricoles «d'autrefois» semblent conduire à de profonds changements, tant dans leurs modes d'élaboration que dans les systèmes de représentation. Quelles «histoires» et «savoir-faire» se réapproprient aujourd'hui les acteurs du terroir? S'agit-il bien d'un «retour» à des formes d'agriculture paysanne ou plutôt d'un «recours» à ses savoir-faire traditionnels pour élaborer de nouvelles pratiques territoriales et alimentaires?

À travers une étude de cas de deux «initiatives de terroir», soit le Vignoble Pinard et Filles en Estrie et La Ferme des Quatre-Temps en Montérégie, cette communication vise à discuter les notions de «terroir» et de «patrimoine», et par là le rapport que ces vigneron et agriculteurs entretiennent à l'histoire, au territoire et aux savoir-faire agricoles.

SÉANCE 19 L'USAGE DE L'HISTOIRE EN ETHNOGRAPHIE: LES TEMPS SOCIAUX
DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Présidence: LEILA INSKETTER (UQAM)

Salle: 4019

Entre histoire et mémoire sociale: les défis du recours à l'histoire locale et régionale dans l'ethnographie d'un centre de services en Gaspésie

PIERRE-LUC LUPIEN (UQAM)

La Gaspésie possède une histoire régionale des plus riches. Chaque localité et sous-région possède sa propre histoire. Cette histoire semble jouer plusieurs rôles, comme celui de maintenir vivantes les identités locales. Cette communication porte sur les défis que représente la prise en compte de cette histoire dans l'étude ethnographique d'un centre régional de services. Cette attention à l'histoire ne se limite pas à la seule valeur scientifique des sources mobilisées, mais inclut aussi une réflexion sur l'appropriation sociale de cette histoire par les différentes populations, nouvelles et anciennes, qui composent le paysage social gaspésien. Comment intégrer les différentes mémoires sociales concernant un même lieu ? Comment comprendre les transformations sociale et démographique en cours dans une localité gaspésienne, comme le vieillissement de la population, à partir de ses histoires, celle de ses historiens mais aussi celles de ses résidents ? Cette communication pose de façon plus générale la question de l'évolution de la mémoire sociale d'un lieu à travers le temps. Son propos se situe à la frontière de l'histoire et de la sociologie, entre les représentations des réalités sociales passées et celles qui sont en cours d'élaboration.

SÉANCE 20 TABLE RONDE

Table présidée par ÉRIC BÉDARD (Téluq)

Salle : 4008

Lionel Groulx, historien dans la Cité

CHARLES-PHILIPPE COURTOIS (Collège militaire royal de Saint-Jean),

MICHEL BOCK (U. Ottawa),

JULIEN GOYETTE (UQAR),

MARIE-PIER LUNEAU (U. Sherbrooke)

et FRANÇOIS-OLIVIER DORAIS (UQAC).

Fondateur de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Lionel Groulx (1878-1967) a été l'un des artisans majeurs de la professionnalisation du métier d'historien après la Seconde Guerre mondiale. Mais avant de jeter les bases d'institutions qui lui ont survécu, il a surtout été un «historien dans la Cité», inspirateur des premiers mouvements de jeunesse, cheville ouvrière d'une revue engagée, conscience des nationalistes durant les années 1930. Figure incontournable du paysage intellectuel canadien-français pendant près d'un demi-siècle, Groulx a inspiré de nombreuses recherches, la plupart du temps riches et rigoureuses. Pour la première fois, un historien de métier vient de publier, l'automne dernier, une biographie complète de la vie et de l'œuvre de l'historien. *Lionel Groulx. Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec* (Libre expression) est une synthèse biographique ambitieuse qui propose des interprétations originales qu'il sera intéressant de discuter.

La commémoration des 250 ans de la synagogue Spanish & Portuguese de Montréal: réflexions de deux historiennes

ÉLIANE BÉLEC et YOLANDE COHEN (UQAM)

Cette communication explicitera une démarche de commémoration entreprise pour documenter l'histoire de la première synagogue au Canada. D'emblée, nous avons établi l'importance de tenir compte des objectifs de la congrégation dans l'exercice de commémoration, pour les impliquer dans notre démarche d'histoire publique.

L'établissement de cette congrégation en 1768 s'inscrit à un moment charnière de l'histoire du Québec qui vient de passer sous domination britannique. L'arrivée de ce petit groupe de marchands avec les troupes anglaises est encore peu connue. Ces quelques dizaines de familles fondent à Montréal la congrégation Shearith Israël qui témoigne de leur identité sépharade ancestrale. Ils y maintiennent vivants leurs réseaux tout en inscrivant, au fil du temps, les cultes et les cultures juives sépharades dans le tissu social montréalais et canadien.

Il s'agissait de rendre compte de cette histoire complexe en renouvelant les discours sur l'institution et en réalisant une analyse mémorielle de son héritage dans l'histoire de Montréal. En inventoriant et en relatant l'histoire des personnages, lieux et événements qui pouvaient être mis en valeur, nous avons réalisé une exposition temporaire, un ouvrage commémoratif et une démarche à long terme de valorisation des archives de la communauté.

Nous aborderons dans cette communication les différentes questions que cette enquête a suscitées: l'histoire de cette synagogue est-elle compatible avec un discours public d'inclusion et de réconciliation? Comment situer cette communauté dans une perspective où le multiculturalisme canadien s'oppose à l'interculturalisme québécois? Finalement, cette double démarche historique et mémorielle n'est pas sans susciter de nombreux écueils, en particulier l'intégration du point de vue de la communauté sur elle-même.

Préserver la mémoire et l'histoire de la Shoah à Montréal: l'historien.ne et les réalités du milieu muséal

ANDRÉA SHAULIS (Musée de l'Holocauste Montréal)

Montréal a accueilli environ 10 000 survivants de l'Holocauste après la Seconde Guerre mondiale. Ce nombre est considérable puisque la ville est devenue le troisième lieu d'accueil de ces réfugiés dans le monde. Une fois leur nouvelle vie entamée, les survivants ont généralement deux besoins, parfois même qualifiés d'obligations: assurer la pérennité de la communauté juive et préserver la mémoire de la Shoah. Cette seconde obligation est en partie à l'origine du Musée de l'Holocauste Montréal. Le musée est d'ailleurs, après sa création, rapidement considéré comme un lieu de référence à Montréal pour la conservation des témoignages, des documents et des objets liés à cette mémoire.

Si l'historien qui œuvre dans le milieu muséal doit d'emblée faire face à de nombreux défis, cette réalité s'exacerbe lorsqu'il est question de sujets sensibles. Les relations entretenues par le musée avec les témoins-survivants ont un impact sur la méthodologie et constituent donc un défi qui doit être envisagé. En effet, les témoins sont alors au cœur des différentes fonctions muséales et leurs histoires influent sur le travail. Dans ce contexte, comment les interactions avec les donateurs influent-elles sur la recherche? Comment concilier les besoins du travail avec ceux des survivants? Comment réconcilier la multiplicité des histoires de la Shoah?

SÉANCE 21 QU'EST-CE QUE COMMÉMORER VEUT DIRE?

Présidence: PATRICE GROULX (U. Laval)

Salle: 4011

Expérience et mémoire: la communauté des marins exilés russes au Québec

MARGARITA RUDKOVSKAYA (Université de Nice Sophie Antipolis)

Cette communication retrace l'exil et les itinéraires de marins de la flotte russe qui, à la suite de la Révolution bolchévique et de la guerre civile, quittent Sébastopol en 1920. Leur première destination est Constantinople, où la flotte de guerre est dirigée à Bizerte par les autorités françaises. Une fois la flotte démantelée, les marins ne suivent pas tous le même itinéraire: le retour dans une Russie devenue Union soviétique pour certains, le chemin des Balkans pour d'autres, ainsi que l'installation pour des durées variables en Afrique du Nord ou sur le continent américain.

Notre projet consiste à analyser les parcours migratoires individuels des marins exilés installés au Québec afin de pouvoir décrire le portrait de cette émigration. À travers le patrimoine matériel et les écritures de l'exil, les marins réfugiés créent leur histoire: mécanismes de l'intégration, échanges entre les individus, adaptations sur le territoire d'accueil, transfert des modèles culturels et de groupes, activités éducatives, liens intra- et extra-communautaires. Nous suggérons également de reconstruire les itinéraires de personnes et d'idées afin d'analyser les expériences mémorielles de ces exilés.

Se mobiliser pour survivre à l'absence: l'étude du cas de «presque veuves» de la guerre de la Conquête, 1754-1760

LOUISE LAINESSE (U. Laval)

Conflit surtout étudié dans ses aspects militaires, la guerre de la Conquête (1754-1760) a pourtant eu des répercussions dans la vie quotidienne de la population canadienne, notamment en ce qui a trait à l'organisation sociale et familiale alors que la majorité de la gent masculine canadienne âgée de 16 à 60 ans a dû quitter le foyer familial pour veiller à la défense de la colonie en tant que milicien. Cette communication étudie un groupe de femmes particulièrement vulnérables vu leur état matrimonial ambigu imposé par les affres de la guerre: les «presque veuves», c'est-à-dire celles dont l'époux milicien a été fait prisonnier, dont la mort n'a pas été recensée ou a été porté disparu. L'absence prolongée de leur époux causée par le contexte particulier de guerre durant la Conquête a forcé ces femmes à s'organiser pour contrer l'incertitude associée à leur état matrimonial ambigu et à assumer leur nouveau rôle de chef de famille.

Par l'étude de la trajectoire individuelle de ces «presque veuves», nous chercherons à voir les réseaux de sociabilité existants et à savoir si une forme de solidarité familiale et féminine a pu prévaloir parmi les stratégies de survie employées par ces femmes. Une attention sera également portée à la mobilisation citoyenne de 1762 ayant mené à la rédaction d'une liste de 128 prisonniers provenant du gouvernement de Québec.

Une image revisitée des institutrices du Bas-Canada

ANDRÉE DUFOUR (U. Laval)

Cette communication s'appuie sur la correspondance écrite (conservée aux Archives nationales du Québec dans le Fonds E13) par les institutrices rurales du Bas-Canada et envoyée de 1855 à 1858 au Surintendant de l'Instruction publique, Pierre-Joseph-Ollivier Chauveau. Elle se propose notamment de remettre en question l'image de passivité et d'incompétence de ces institutrices véhiculée par une certaine historiographie et qui semble persister. Elle entend plutôt montrer qu'à travers l'examen des lettres de ces institutrices, sont révélés l'intérêt de celles-ci pour leur travail d'enseignantes ainsi que les initiatives qu'elles prenaient, entre autres, en matière de méthodes et de contenus d'enseignement, et ce, en dépit de l'éloignement et de l'isolement qu'elles vivaient et de leurs faibles moyens financiers.

Portrait de familles: les motifs de placement des enfants à l'École d'industrie de l'Orphelinat d'Youville dans la région de Québec, 1925-1970

JOHANNE DAIGLE (U. Laval)

La question du placement d'enfants dans des institutions catholiques pour y être nourris, logés, éduqués et disciplinés, une pratique qui perdure au Québec jusque dans les années 1970, a fait couler beaucoup d'encre. Au motif de la «protection» de l'enfance, des dizaines de milliers d'enfants de six à douze ou quatorze ans ont intégré des institutions vouées tantôt à l'assistance tantôt à la prévention de la délinquance. Située au carrefour des lois de l'Assistance publique, des Écoles de réforme et d'industrie et de Protection de la jeunesse, l'École d'industrie des Sœurs de la Charité de Québec, elle-même logée au sein de l'Orphelinat d'Youville, constitue un observatoire privilégié sur la situation des familles «en difficulté».

À partir du registre de l'École couvrant les années 1925 à 1975, nous avons saisi et analysé un échantillon de 1845 cas d'enfants (une année sur cinq), quant aux motifs de placement, aux métiers des pères, à la situation des mères, aux lieux de provenance et de résidence, à l'âge et au sexe. Si l'importance croissante de la scolarisation ne surprend guère, ni la diversification des petits métiers de misère, le rôle crucial des mères à la maison, la désertion des pères ou l'arrivée récente en ville comptent parmi les principaux enjeux familiaux. Le portrait d'ensemble des familles «en difficulté», médiatisé par des impératifs légaux et institutionnels, offre avec ces limites un éclairage inédit sur la société civile de la région de Québec au cœur du XX^e siècle.

Les «sans droit», une catégorie invisible dans le temps pour une juriste

MARIE-NEIGE LAPERRIÈRE (UQO)

Cette proposition analysera la manière dont la construction de questions de recherche en histoire du droit permet à une juriste féministe d'identifier des catégories rendues invisibles par le système judiciaire québécois.

Pour une juriste, le droit se réfléchit à partir des catégories qu'il a lui-même fondées. Les questions de recherche ont donc généralement pour point de départ ces mêmes catégories. Ce mode de construction de la connaissance, propre aux juristes, lorsque posé en dogme est limité et circulaire. Ici, le croisement avec une approche historique et féministe devient extrêmement riche. En effet, il permet d'étudier explicitement les limites historiques et sociales de ces catégories juridiques et d'identifier de grandes oubliées du système judiciaire, les «sans droit».

À partir de l'exemple du concept de résidence familiale, nous verrons comment l'incapacité légale qui découle du statut des femmes mariées en communauté de biens les place aux frontières de certaines catégories juridiques et les rend invisibles dans le système judiciaire. Cette invisibilité pose des défis à la recherche historique du droit.

Le collage: réflexions théoriques et pratiques à partir des manuels scolaires du 19^e siècle

MAXIME RAYMOND-DUFOUR (Bibliothèque du Parlement et UQTR)

Dans cette communication, je propose d'expliquer le concept du collage et son utilité dans l'étude de la culture imprimée du XIX^e siècle, puis d'en montrer un exemple d'application. Employé dans les études postmodernes, le concept de collage a servi à critiquer la société de consommation. En effet, on a vu dans le procédé artistique du collage une négation du néant culturel créé par la consommation et la publicité. Par cette communication, j'invite à une relecture du concept de collage. Plutôt que d'y voir un outil pour critiquer la modernité, je suggère de le percevoir comme une conséquence de l'abondance grandissante des imprimés. Par la multiplication des sources disponibles et par leur circulation plus facile, l'imprimé facilite la reprise et la ré-articulation des travaux des autres. Un manuel scolaire de la seconde moitié du XIX^e siècle comme celui de François-Xavier Toussaint sur l'histoire du Canada en est un exemple: son auteur, par l'abondance de ses lectures, a employé des fragments issus d'autres œuvres pour produire un manuel. Son œuvre d'auteur n'en est pas une de contenu, mais d'agencement de parties exogènes.

Le diaire de Madame Le Vert comme collage d'une pensée politique en formation, 1846-1860

MARISE BACHAND (UQTR)

«Je n'ai pas de mots pour exprimer l'immense joie qui animait mon âme lorsque la Gazette de Québec me parvint», écrit Octavia Walton Le Vert dans son diaire à la fin des années 1840. Cette francophile était alors la femme la plus célèbre du Sud. Son salon de Mobile en Alabama attirait un large cercle de littéraires, d'artistes, de politiciens et de scientifiques en provenance des Amériques et d'Europe. Presque absente des travaux d'histoire politique et intellectuelle, Madame Le Vert est aujourd'hui méconnue à l'extérieur de l'Alabama. Cette communication s'inscrit dans un projet de recherche qui veut comprendre comment son salon contribua à la circulation d'idées modérées et éclairées dans le Sud esclavagiste antebellum, une société marquée par un très grand conservatisme. J'y examinerai le diaire que Madame Le Vert rédigea de 1846 à 1860. Document hybride qui mélange le personnel et le politique, ce collage de traductions, de brouillons de lettres, de poèmes, de discours, de pensées et de souvenirs ouvre une fenêtre sur le processus de formation de la pensée politique d'une femme blanche de l'élite qui savait naviguer en eaux troubles.

Commentaire critique sur le concept de collage et ses applications

MICHELINE CAMBRON (U. Montréal)

Nous avons invité Mme Cambron, spécialiste de littérature, de culture imprimée et des médias au Québec des XIX^e et XX^e siècles, à présider le panel et à offrir son avis et sa perspective critique sur notre proposition conceptuelle. Ayant reçu à l'avance les communications écrites, elle préparera son commentaire critique pour ensuite le présenter à l'audience du congrès de l'IHAF. Suivant une pratique courante dans d'autres congrès scientifiques, nous espérons ainsi contribuer à engendrer une conversation riche entre les panelistes et l'audience.

L'usage du passé des étudiants internationaux: une mémoire métissée en contexte d'interculturalisme, 1950-1968

DANIEL POITRAS (U. Toronto)

Acteurs méconnus de l'histoire du Québec, les étudiants internationaux ont pourtant marqué les milieux étudiants qu'ils ont traversés, particulièrement depuis l'après-guerre. Réunis en clubs sociaux ou en associations, les étudiants internationaux ont engagé le dialogue avec les étudiants locaux en mettant régulièrement de l'avant leur propre mémoire (nationale et étudiante).

Dans cette communication qui a pour cadre l'Université de Montréal, je me pencherai sur la réaction des étudiants locaux et particulièrement sur leur lecture et leur appropriation du passé des étudiants internationaux. J'entends démontrer que contrairement à une idée reçue, les étudiants utilisaient couramment l'histoire (universitaire, nationale et internationale) pour se positionner dans la société, ouvrir leur horizon d'attente et reconduire une mémoire militante encore mal connue. Leur lecture du passé des étudiants internationaux soulevait plusieurs questions, notamment celle de la valeur (et de la légitimité) accordée au passé de l'autre en contexte québécois et celle de la possible intégration de ce passé dans une histoire locale plus large, étudiante ou nationale. En retour, le passé des étudiants internationaux incitait à confronter le passé et le présent du Québec à l'aune d'une réflexion précoce sur l'interculturalisme.

De l'histoire latino-américaine à la militance pour les droits humains. La solidarité des missionnaires catholiques québécois, 1960-1980

MAURICE DEMERS (U. Sherbrooke)

Après avoir considéré la manière intransigeante par laquelle les Québécois représentaient l'histoire des relations Église-État au Mexique, ainsi que leurs liens avec les élites conservatrices latino-américaines, nous nous questionnons sur la façon dont les missionnaires du Québec en sont venus à créer ou à collaborer avec des réseaux de solidarité défendant les droits humains en Amérique latine. En effet, des milliers de Québécois sont partis en mission dans la deuxième moitié du XX^e siècle dans cette région. Cela coïncidait avec la révolution cubaine, la promotion de programmes de développement et l'émergence de la théologie de la libération. Dans le contexte de la violence des régimes militaires en Amérique latine, plusieurs missionnaires ont participé à des réseaux de solidarité dans leur pays de mission ou de retour au Québec. Notre argumentaire se base sur 12 entrevues faites avec des personnes ayant missionné en Amérique latine, ainsi que sur une analyse des articles publiés dans les revues catholiques. Nous expliquerons que les conditions expérimentées dans le pays de mission, la réception des thèses progressistes du catholicisme latino-américain et les gens côtoyés en Amérique latine ont poussé certains missionnaires à militer pour les droits de la personne.

Moi, c'est l'Autre. L'histoire des Franco-Américains dans la culture populaire télévisuelle et cinématographique du Québec, 1949-1992

PIERRE LAVOIE (U. Montréal)

Dans cette communication, je propose de mettre à profit des sources télévisuelles et cinématographiques populaires pour analyser les représentations de l'histoire des migrations canadiennes-françaises en Nouvelle-Angleterre au Québec après la Seconde Guerre mondiale. Il appert qu'après avoir progressivement développé une identification distincte au cours du siècle des grandes migrations (1840-1930), notamment en faisant appel à l'histoire française et américaine dans la constitution de leur mémoire collective, les Franco-Américains se sont vus déposséder symboliquement de cette distinction par les appropriations politiques de leur propre histoire dans le cadre des conflits linguistiques et identitaires du Québec de la fin des années 1980.

En utilisant le concept d'identification défendu par le sociologue Roger Brubaker pour traiter des projets politiques et identitaires canadien-français, franco-américain et québécois – plus souvent abordés dans l'historiographie québécoise grâce au concept dumontien de «référence» –, je propose de réfléchir à partir d'une action plutôt que d'une catégorie. Il sera ainsi possible d'observer qu'un événement culturel et médiatique comme celui ayant précédé et suivi la sortie des *Tisserands du pouvoir* (Fournier, 1988) dépend autant, sinon plus, des stratégies opérées par les entrepreneurs culturels et politiques que du *Zeitgeist* ou de l'insécurité ambiante.

Le mythe de l'anglais langue universelle dans les débats éducatifs de l'entre-deux-guerres au Québec: appropriation et contestation d'une construction coloniale britannique

VIRGINIE HÉBERT (U. Laval)

Des chercheurs proposent de considérer le discours sur l'universalité de l'anglais comme un «mythe», une construction culturelle enracinée dans l'histoire impériale britannique. À l'aide d'une approche inspirée du courant d'étude sur les mythes sociaux, cette communication traitera du rôle joué par ce mythe de l'anglais langue universelle dans les débats sur l'enseignement de l'anglais au Québec pendant l'entre-deux-guerres. Dans un premier temps, en nous appuyant sur l'historiographie de l'Empire britannique, nous replongerons dans le contexte de l'Inde coloniale afin d'y retracer la genèse de ce récit «mythique» sur l'anglais. Dans un second temps, à l'aide de l'analyse d'un corpus d'articles tirés de périodiques québécois pour la période allant de 1919 à 1942, nous montrerons comment certains acteurs canadiens-français se sont appropriés ou ont contesté cette construction discursive extérieure dans les débats éducatifs et linguistiques locaux. Nous proposerons enfin une réflexion sur les conséquences de son appropriation dans l'interprétation qu'ont faite les Québécois de leur propre histoire et de leur langue, ainsi que dans la définition de leur identité.

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française au service de la communauté franco-ontarienne d'Ottawa, d'hier à aujourd'hui: le rôle et l'usage d'une mémoire collective en situation minoritaire, 1958-2018

GENEVIÈVE PICHÉ (U. Ottawa)

Créé en 1958 pour protéger et promouvoir l'histoire et la culture de la société canadienne-française, le CRCCF de l'Université d'Ottawa s'investit aujourd'hui à préserver et à diffuser le patrimoine documentaire d'une communauté en situation minoritaire. À travers les luttes sociales, politiques et linguistiques qui ont marqué la collectivité franco-ontarienne de la ville d'Ottawa au XX^e siècle, cette conférence éclairera le rôle qu'a joué – et que joue encore – le CRCCF dans la protection et la promotion de la langue française et du patrimoine franco-ontarien.

Situé au cœur de la «métropole de l'Ontario français» (Bock, 2017), de cette «capitale culturelle franco-ontarienne» (Hotte et Beddows, 2017), le CRCCF a été le premier centre de ce genre à être créé au Canada (Frenette, 2008), non sans quelques débats. Ses archives révèlent qu'il a réussi à maintes reprises à mobiliser les citoyens pour préserver l'héritage ottavien, en particulier lors des années 1970-1990. Mais comment est-il parvenu à devenir l'emblème du Canada français hors Québec? Comment a-t-il traversé les épreuves et survécu aux crises qui ont ponctué son histoire? Et quel avenir promet-il aujourd'hui aux sciences humaines et sociales et à la recherche universitaire? Tirant partie d'une correspondance très riche entre les directeurs du Centre et les élites politiques et sociales de la ville et de l'Université d'Ottawa, de divers rapports d'activités, de photographies et de coupures de presse, cette recherche vise à démontrer comment le CRCCF est devenu un véritable outil de mémoire au service des francophones de l'Ontario.

Entre tradition et nouvelles approches: le cas de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus

GUILLAUME BOUCHARD LABONTÉ (SHGIJ)

Il existe, au Québec, plus de 150 sociétés d'histoire. Groupes de sensibilisation pour la préservation du patrimoine bâti, clubs sociaux, petits centres d'archives: elles ont différentes tailles et des activités tout aussi diverses. Mal financées, parfois sans local associatif, elles ne sont pas souvent considérées, sauf exception, comme des interlocutrices crédibles.

Le cas de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus est particulier. L'état des investissements publics en culture, à Laval, est catastrophique. En l'absence de solide musée dédié à l'histoire régionale et d'un désintérêt marqué pour la culture en général sous l'ère Vaillancourt, la SHGIJ doit assumer des responsabilités hors du commun. Elle participe à des projets subventionnés et compte plusieurs employé.e.s rémunéré.e.s. Mais elle fait aussi face à des défis importants. Parmi ceux-ci: comment concilier les aspirations des membres avec de nouvelles approches historiennes? Comment intéresser les nouveaux/elles arrivant.e.s à une histoire qui ne semble les toucher que de très loin?

Nous proposerons donc une réflexion sur le rôle de nos organismes dans la promotion de l'histoire en région – et de l'histoire régionale – et discuterons des obstacles rencontrés au cours des dernières années par la SHGIJ. En s'attardant au cas spécifique de l'île Jésus, nous espérons ainsi présenter le bilan d'une pratique historique qui est déjà, et depuis longtemps, sortie des universités où on la croit souvent encore cantonnée.

Classe, foi et sexe: sociabilité et espace à Drummondville au début de la Révolution tranquille

ROBERT SWEENEY (UQAM et MUN)

En 1963, après ma cinquième année d'école, nous avons déménagé à Drummondville afin que mon père assume le poste de secrétaire-trésorier chez Bluenose Netting & Twine, une filiale de la Dominion Textile. Trois ans plus tard, avec la faillite de la Bluenose, nous rentrâmes à Montréal. Cette présentation tire un bilan spatio-temporel de mon expérience de jeunesse à Drummondville.

Rien de ma vie antérieure à Notre-Dame-de-Grâces ne m'avait préparé à vivre dans une ville où les rapports de classe fussent si clairement inscrits dans l'espace urbain. À Drummondville-Ouest, nous voisinions des familles bourgeoises canadiennes-françaises, propriétaires de PME, et être fils de cadre m'assurait l'entrée dans une vie bourgeoise qui m'était interdite à Montréal. La nature primordiale des rapports de classe, dont le square Celanese était emblématique, fut une réalité vécue bien avant que la Sûreté du Québec ne soit appelée à nous «protéger» des grévistes de la Dominion en avril 1966. Autre contraste avec mon expérience montréalaise: la langue, à Drummondville, ne marquait pas un clivage aussi important que la confession religieuse. C'est en tant que protestants que nous nous façonnions une identité historique fictive, en tant que véritables pionniers de la région et, grâce aux liens entretenus avec les Cantons de l'Est, héritiers des loyalistes. Enfin, ces dynamiques de classe et de foi influençaient les rapports de genre, préoccupation majeure des gens de ma cohorte.

L'espoir du pays dans L'Action nationale... et chez son historienne

LUCIA FERRETTI (UQTR)

Entre 1988 et 1995, *L'Action nationale* mène un combat extrême et de tous les instants pour l'accession du Québec à l'indépendance. Malgré la puissance des forces adverses et «la part d'ombre en nous-mêmes», l'histoire n'est pas tracée d'avance. On peut encore en infléchir le cours. Telle est la conviction qui s'exprime à chaque page. Mais la lutte est à mort. Et l'issue, incertaine. Cela aussi se donne à lire d'un article à l'autre. Ce sont des années de gravité, d'espoir inquiet. D'espoir tragique. Car la défaite, pour la revue, signifierait l'enfermement d'un peuple, et la réduction d'une nation en simple minorité culturelle et linguistique dans un Canada de plus en plus anglophone. Elle infligerait une blessure permanente, fatale à terme, à une manière originale de faire humanité. Au projet canadien, libéral, multiculturel, qui judiciaire les rapports politiques et sociaux et répercute l'impérialisme culturel américain, *L'Action nationale*, ses directeurs, ses auteurs, ses lecteurs opposent le projet québécois, solidaire, intégrateur, fondé sur la démocratie participative et défenseur des cultures des petites nations. En ces temps décisifs, *L'Action nationale* se fait plus que jamais revue de «doctrine» et instrument de travail au service de l'indépendance. Elle rassemble les combattants, multiplie les actions, dessine le pays à naître. La communication portera à la fois sur le combat de la revue en ces années et sur la manière d'en faire part quand on est une historienne indépendantiste.

«Le temps des revues est peut-être passé?»: les réseaux intellectuels indépendantistes face au Parti québécois, 1967-1971

JEAN-PHILIPPE CARLOS (U. Sherbrooke)

Notre communication portera sur le déclin du réseau des revues d'idées indépendantistes à la fin des années 1960, au moment où le Parti québécois récupère en grande partie les idées, mais aussi les acteurs qui ont animé différentes publications au courant de la Révolution tranquille.

Dans un premier temps, nous procéderons à la cartographie des principaux nœuds intellectuels de la fin des années 1960, en présentant les animateurs, les idéologies et le potentiel de diffusion des revues étudiées. Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur l'épisode de la fondation du Parti québécois et sur l'impact initial qu'a eu l'arrivée de la coalition centriste de René Lévesque sur le réseau intellectuel indépendantiste. Dans un troisième temps, nous aborderons la question des transferts idéologiques et des liens politiques qui se sont établis entre les membres du réseau et le Parti québécois au tournant des années 1970.

SÉANCE 27 GENRE ET REPRODUCTION SOCIALE AU 20^e SIÈCLE

Présidence: **PETER GOSSAGE** (U. Concordia)

Salle: 4011

L'obligation de l'enseignement de la couture aux filles à l'école publique québécoise dans les années 1960: un angle mort de la démocratisation scolaire?

MARILYNE BRISEBOIS (U. Laval)

L'obligation de l'enseignement de la couture aux filles à l'école publique s'inscrit dans un processus de différenciation sexuelle de l'éducation qui s'opère à partir des années 1920, à mesure que se développe et se prolonge la scolarisation des enfants canadiens-français catholiques. Deux tendances se dégagent de cette évolution. De facultatif, l'enseignement de la couture devient progressivement obligatoire, et, d'abord destiné aux adolescentes, il s'étend ensuite à toutes les filles de la première à la douzième année.

La Révolution tranquille est souvent considérée comme un moment fort de la construction du Québec moderne alors que l'État veut assurer l'égalité des chances et la justice sociale à la population québécoise, en amorçant notamment des réformes destinées à démocratiser le système d'éducation. Dans ce contexte toutefois, l'enseignement de la couture et les objectifs qu'il sous-tend ne sont pas remis en question. Sans nier l'effort consenti dans une perspective d'égalité de classe et de genre des réformes scolaires découlant du rapport Parent, notamment dans l'accès gratuit aux mêmes cursus pour les garçons et les filles, cette communication vise à interroger le rôle de l'école dans l'apprentissage des rôles sociaux à ce moment précis de l'histoire de l'éducation au Québec.

Soigner et éduquer votre enfant de 0 à 15 ans: familles québécoises et éducation parentale, 1958-1977

MARIE-LAURENCE BEAUMIER (U. Laval)

Les décennies 1960 et 1970 sont marquées par de profonds bouleversements quant à la définition des structures familiales et des rôles parentaux. Un ensemble de facteurs concourent alors à redéfinir les modes d'organisation économique et sociale des institutions familiales, tout comme les rôles, les responsabilités et les devoirs des mères et des pères à l'intérieur du foyer. Généralement associée à un éclatement des modèles matrimoniaux, jusque-là fondés sur la complémentarité des rôles sexués et la subordination des femmes à l'intérieur de la famille, cette période a également vu perdurer un ensemble de discours spécialisés entourant l'apprentissage de la parentalité. Marqués par des rapports de genre, de classe et d'âge, des modèles précis d'enfance et de vie familiale continuent d'être promus par un ensemble d'experts de la famille, notamment à l'intérieur des programmes scolaires, dans les cours de préparation au mariage et au baptême, mais aussi à travers une large documentation populaire d'éducation parentale. C'est la construction, l'évolution et les croisements de ces discours scolaires, religieux et médicaux qui nous intéresseront dans le cadre de cette communication, et ce tout particulièrement dans le contexte de la deuxième moitié du 20^e siècle caractérisée par une catégorisation de plus en plus fine des âges de la vie.

La réhabilitation des «brebis égarées» au Refuge Notre-Dame de la Merci, 1931-1972

JULIE FRANCOEUR (U. Laval)

Le Refuge Notre-Dame de la Merci, première prison strictement réservée aux femmes à Québec, a ouvert ses portes en décembre 1931. La séparation stricte des sexes dans les établissements d’incarcération vise avant tout à appliquer une réhabilitation spécifique au genre des prisonnières, mais aussi d’en confier la responsabilité à une communauté religieuse qui a développé dans la ville de Québec plusieurs œuvres venant en aide aux femmes dites «déchues», «tombées», depuis 1850: les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec. Ces dernières assurent l’administration de cet établissement d’État jusqu’en 1972. Ainsi, cette réhabilitation, d’abord basée sur le travail féminin et la pratique religieuse, va prendre un aspect bien spécifique à partir de la décennie 1940. La communication vise à explorer les avenues de réhabilitation développées par les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec et appliquées au Refuge Notre-Dame de la Merci, axées sur l’apprentissage de savoir-faire typiquement féminins et sur la pratique de l’artisanat comme moyen de «relèvement de la prisonnière» dans la cité de Québec.

SÉANCE 28 LE TOURISME ET LA RESTAURATION: RÉVÉLATEURS SOCIAUX ET PROBLÈMES DE MÉTHODE

Présidence: NICOLAS FABIEN-OUELLET (U. Vermont / Marchés publics de Montréal)
Salle: 4019

L'agence Hone & Rivet et l'essor des voyages organisés vers l'Europe

MICHEL DAHAN (U. Montréal)

«Tout le monde voyage»: c'est ce que prétendent Louis-Joseph Rivet et Jules Hone dans une brochure publicitaire parue en 1912. La première agence de voyage canadienne-française organisa ses voyages en Europe dès la fin du XIX^e siècle. Fondée par Louis-Joseph Rivet, un vendeur et accordeur de pianos, elle s'imposa très vite dans le milieu du tourisme et facilita les voyages transatlantiques à la classe moyenne et particulièrement aux femmes veuves ou célibataires. Devenue les voyages Hone & Rivet en 1911 puis les agences de voyages Jules Hone en 1917, la compagnie sut allier une bonne publicité à un impressionnant réseau de relations afin d'assurer son succès. Misant sur d'excellentes relations avec le clergé canadien, l'agence se fait connaître en proposant à ses clients des voyages européens à la croisée entre pèlerinage religieux et tourisme mondain.

Cette communication retrace les débuts du voyage organisé vers l'Europe. Elle cherche à mieux comprendre l'essor du tourisme à l'étranger et les raisons expliquant le succès de l'agence Hone & Rivet. En s'appuyant sur le dépouillement des journaux d'époque, elle permet de mieux comprendre les stratégies déployées pour assurer la promotion touristique. Elle porte également une attention particulière aux relations cléricales qui assurèrent le succès de cette compagnie. En étudiant les documents d'archives laissés par la famille Hone et les archives ecclésiastiques, elle permet d'identifier les intérêts communs de ces deux groupes dans le développement du tourisme vers le continent européen au début du XX^e siècle.

De «colonie chinoise» à centre touristique: les représentations du quartier chinois de Montréal dans la presse montréalaise, 1930-1985

SAMUEL HEINE (U. Sherbrooke)

Alors que la fiabilité des médias est remise en question et que se popularisent les concepts de faits alternatifs et de «fake news», il est plus que jamais nécessaire pour les historiens de s'attarder plus longuement à la question des médias, de leur développement et des représentations qu'ils transmettent. Ces représentations peuvent changer la manière de percevoir ou de comprendre des événements, des lieux et des populations.

La communication proposée analysera les transformations des représentations véhiculées par les principaux journaux montréalais (*La Presse*, *Le Devoir*, *The Montreal Star*, *The Gazette* et *La Patrie*) quant au territoire reconnu comme étant le quartier chinois de Montréal entre 1930 et 1985. Elle se concentrera sur l'image de ce quartier qui passe d'un lieu de criminalité, de corruption, de conflits, de mixité, d'étranger et de mystère à un espace de tourisme, de fête ainsi que de boutiques et de restaurants «exotiques». Par les articles des journaux montréalais, nous verrons donc un lieu représenté comme une «colonie chinoise» devenir progressivement un quartier commercial et touristique dont on fait la promotion.

Une approche historique pour comprendre le «restaurant québécois» à Montréal

GWENAËLLE REYT (UQAM)

Les études sur les pratiques du restaurant et les représentations qui l'entourent ne se sont développées que tout récemment. Ce sont les historiens qui ont été parmi les premiers à s'intéresser à cet objet (Aaron, 1973; Mennell, 1985; Spang, 2000). Ces travaux sur le passé nous donnent des clés de lecture sur le présent et nous permettent de comprendre le restaurant d'aujourd'hui. Mon intérêt pour l'évolution des restaurants à Montréal m'a ainsi amenée à adopter une démarche historique, même en étant non-historienne. Plus précisément, mes travaux portent sur le restaurant québécois ou plutôt sa quasi-absence dans la ville.

Alors que le restaurant est reconnu comme un élément de valorisation de la culture locale et qu'il contribue à l'élaboration d'une identité culinaire régionale ou nationale, comment se fait-il que Montréal, qui désire s'afficher comme une destination gourmande, ne possède quasiment aucun restaurant québécois? Mon objectif est de retracer les représentations du restaurant québécois entre 1960 et 2017. Cette période est marquée par une série d'événements marquants, tant sur le plan politique, urbain, touristique et gastronomique, qui permettront de retracer le restaurant québécois jusqu'à aujourd'hui.

SÉANCE 28 LE TOURISME ET LA RESTAURATION: RÉVÉLATEURS SOCIAUX ET PROBLÈMES DE MÉTHODE

Présidence: NICOLAS FABIEN-OUELLET (U. Vermont / Marchés publics de Montréal)
Salle: 4019

Travailler sur la gastronomie au Québec: des écueils à éviter

JEAN-PHILIPPE LAPERRIÈRE (UQAM)

L'alimentation est un objet transdisciplinaire. De surcroît, il est un fait social total qui permet l'étude de la société humaine et des rapports entre les individus. Il doit être appréhendé de cette manière pour englober toutes ses facettes sans nourrir certains préjugés. En outre, réfléchir l'alimentation, c'est penser la «gastronomie», un concept qui revient dans le langage au début du XIX^e siècle et qui désigne un ensemble complexe de pratiques, de savoirs, et de savoir-faire, de ressources et de marchandises sur l'alimentation. La gastronomie québécoise demeure peu étudiée, notamment parce que le champ des études sur l'alimentation est encore neuf. Malgré cela, l'alimentation occupe une place importante dans les discours médiatiques, ce qui brouille les pistes en véhiculant divers *a priori*.

Mes travaux en sociologie portent sur les représentations de l'alimentation dans *Châtelaine* entre 1960 à 2009. Pour ce faire, je pourrais me concentrer seulement sur les chroniques culinaires sans tenir compte de l'histoire. Or, cela est risqué, notamment pour appréhender les changements de notre gastronomie. Ma communication portera sur les écueils que j'ai évités.

SÉANCE 29 VULGARISER L'HISTOIRE: TERRAINS ET ENJEUX

Présidence: ISYLVIE TASCHEREAU (UQTR)

Salle: 4011

Pour qui souhaite faire sortir l'histoire des murs de l'université, la vulgarisation est un champ d'action privilégié. Cette séance présentera divers terrains et formats investis par des historiens engagés dans la vulgarisation, en analysant leur mécanique, les possibilités et les contraintes qui leur sont propres. En se basant sur son expérience concrète, chaque intervenant réfléchira à sa manière de s'adapter au véhicule choisi pour vulgariser l'histoire et à l'influence de ce dernier sur sa pratique. S'agissant de réfléchir aux formes que peut prendre la vulgarisation, cette séance explore elle-même un nouveau format de communication. Au lieu de communications individuelles, la séance sera découpée en trois périodes de 17 minutes, durant lesquelles les spectateurs pourront «visiter» les panélistes à tour de rôle. Dans une formule conviviale, les panélistes feront une courte présentation de 5 minutes devant leur groupe et ouvriront ensuite la discussion, ce qui maximisera l'interaction avec les spectateurs et permettra à un plus grand nombre de poser des questions. Ces trois périodes seront suivies d'une période de questions commune.

La radio comme plateforme médiatique des historiens au Québec au 21^e siècle: l'exemple de 3 600 secondes d'histoire

ALEX TREMBLAY Lamarche, U. libre de Bruxelles/U. Laval

Avec l'avènement du numérique, la variété des émissions de radio diffusées aux heures de grande écoute s'est amenuisée au cours des dernières années. En contrepartie, les émissions diffusées en ligne (baladodiffusions) ont ouvert toute une série de possibles. C'est dans ce contexte que j'ai participé à la création d'une émission de vulgarisation scientifique nommée *3 600 secondes d'histoire*, diffusée chaque semaine depuis 2012 sur les ondes de CHYZ 94,3 FM. Durant cette séance, je souhaite montrer comment *3 600 secondes d'histoire* a réussi à s'adapter aux changements en cours dans le domaine de la radio au Québec et exposer la façon dont cette émission contribue à reconstruire la figure de l'intellectuel médiatique en l'adaptant aux réalités du XXI^e siècle. Pour ce faire, je me pencherai sur le format de *3 600 secondes d'histoire* et sur l'originalité de son contenu. Puis, je m'intéresserai à la manière dont cette émission participe à abolir la frontière qui s'est lentement érigée au Québec entre une certaine partie de la population et ses universitaires.

L'histoire tout terrain: le circuit d'interprétation historique

MARIE-EVE OUELLET (CCN de Québec)

Pour de nombreux visiteurs et touristes, la visite guidée est une première incursion dans l'histoire d'un lieu. Le circuit d'interprétation est par conséquent un véhicule privilégié pour la vulgarisation de l'histoire au grand public d'ici et d'ailleurs, mais ce format a ses impératifs. Quelle est la différence entre la vulgarisation et l'interprétation? Quels sont les enjeux et les concessions propres à ce type d'histoire? Quelle est la mécanique du circuit d'interprétation et quelle place occupent la scénarisation et le récit dans son élaboration? Autant d'aspects que j'aborderai durant cette séance en me basant sur mon expérience professionnelle au sein des Services historiques Six-Associés puis de la Commission de la capitale nationale du Québec.

*Histoire numérique et hypertextualité: réflexions exploratoires
à partir de la collection numérique du Musée du Montréal juif*

JULIE BÉRUBÉ (Musée du Montréal juif)

Depuis les vingt dernières années, de nombreux historiens, amateurs ou professionnels, ont eu recours à Internet comme outil de vulgarisation scientifique. Sa grande accessibilité et les coûts pratiquement nuls liés à son utilisation en font une plateforme de choix pour la diffusion de connaissances à large échelle. Or, ce nouveau moyen de communication vient aussi avec son lot d'écueils. En effet, la vulgarisation par le biais du Web implique l'apprentissage de nouvelles stratégies discursives, ce qui représente souvent un défi pour les historiens essentiellement formés à s'exprimer selon les codes de l'écrit. Si c'est une chose pour l'historien de savoir adapter son propos textuel à ce nouveau médium, c'en est une autre que de le concevoir d'emblée en fonction du Web. En prenant pour exemple la collection numérique du Musée du Montréal juif, cette présentation propose d'explorer les possibilités et les limites de l'hypertextualité propre à Internet appliquée à la vulgarisation historique.

YouTube et l'historien.ne: un mariage heureux?

LAURENT TURCOT (UQTR)

Depuis quelques années, on voit des youtubers prendre d'assaut le champ de la vulgarisation historique et proposer des séquences qui s'apparentent à des documentaires historiques. Ajoutons à cela la popularité des balados (podcast), qui donne à l'histoire une présence soutenue dans les nouvelles formes de transmission de connaissance. Devant une télévision en perte de vitesse, YouTube deviendrait-elle une plateforme plus efficace de partage des connaissances? Un rapide coup d'œil permet d'apprécier l'offre extrêmement diverse de sujets et de thèmes. Deux constantes: il s'agit souvent de jeunes qui viennent essentiellement de la France. Quelle est la présence de l'histoire du Québec et des chercheurs québécois sur YouTube? J'ai fondé en janvier 2018 une chaîne de vulgarisation historique intitulée «L'Histoire nous le dira», afin de voir comment cette plate-forme de diffusion permet de rendre compte de la fonction essentielle de transmission de connaissance de l'historien.ne. Je me propose ici d'évoquer les tenants et les aboutissants de ce genre de pratique en racontant comment cela a été possible.

Aux origines de l'absence du Détroit du lac Érié dans l'historiographie canadienne-française

GUILLAUME TEASDALE (U. Windsor)

La Révolution tranquille a eu des répercussions sur la francophonie du Québec, mais aussi sur celle des autres provinces canadiennes. Quelques historiens, la plupart affiliés à des universités ontariennes, se sont penchés sur cette question. Ils ont notamment observé que les Canadiens français de l'Ontario, en réponse à la montée d'un nationalisme spécifiquement « québécois », n'eurent d'autre choix que de redéfinir leur propre identité collective, d'où la naissance du terme « Franco-Ontarien ». Cette rupture entre le Québec et la « francophonie canadienne » s'est aussi fait sentir dans l'historiographie québécoise. Depuis plus d'un demi-siècle, l'intérêt des historiens québécois pour l'histoire pré-1960 des francophones du reste du Canada, voire du reste de l'Amérique du Nord, ne cesse de s'affaiblir. Dans ce contexte, à quelques exceptions près, l'histoire de l'Ontario français ne fait désormais plus partie de l'historiographie québécoise. Sans surprise, donc, un endroit comme le Détroit du lac Érié n'a pratiquement reçu aucune attention de la part des historiens québécois de l'ère post-Révolution tranquille.

Ce qui est plus surprenant, par contre, c'est que ce manque d'intérêt pour la présence française au Détroit, qui remonte au XVIII^e siècle, caractérisait déjà l'historiographie canadienne-française au XIX^e siècle. En Ontario, cela a mené à une situation paradoxale: les historiens de l'Ontario français, tous originaires de l'est et du nord de la province, donc descendants de Canadiens français venus du Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, ne se sont guère plus intéressés à la communauté du Détroit que les historiens québécois. Cette présentation cherche à mieux comprendre les origines de l'absence du Détroit du lac Érié de l'historiographie canadienne-française, telle qu'elle émergea à compter des années 1840.

Dans les coulisses: l'historiographie du théâtre québécois et le cas des femmes dans la LNI

MÉLISE ROY-BÉLANGER (U. Sherbrooke)

Le théâtre québécois n'a été que faiblement étudié par les historien.ne.s. Ce champ d'étude n'est pas nouveau en soi; il est surtout fragmentaire. Il s'agit pourtant d'un sujet riche et fécond pour la recherche historique. Partant de ce constat, je me penche sur le regroupement théâtral que constitue la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI), née à Montréal en 1977. Je m'interroge principalement sur la place des femmes dans la LNI au tournant des années 1980, moment où celles-ci se retrouvent dans une position de plus en plus dévalorisée. Je cherche à savoir comment s'articulent les rapports de genre lors des parties d'improvisation à cette époque.

Pour répondre à ce questionnement, j'analyserai le rapport de la rencontre des « filles-joueuses » de la LNI de 1981, ainsi que le compte-rendu de la réunion des membres de la ligue où est ensuite présenté ce rapport. Ces documents nous renseignent sur l'importance moindre accordée aux rôles féminins dans l'espace de jeu, sur plusieurs stéréotypes basés sur le genre et sur les rapports de subordination existant à la LNI. Les joueuses ressentent un profond malaise, résultant d'un véritable problème dans la ligue concernant les rapports sociaux de genre. Je soutiens que, malgré la place équitable théorique accordée par la LNI dans ses règlements aux femmes et aux hommes, ces derniers occupent une position valorisée lors des parties d'improvisations jouées.

Commémoration et mythification: l'affaire La Violette à Trois-Rivières

YANNICK GENDRON

En 2009, j'affirmais que Monsieur de La Violette fondateur présumé de Trois-Rivières en 1634, n'avait sans doute pas existé et que, dans le cas contraire, le costume de fondateur ne lui seyait quand même pas. Ce constat mettait en cause nos lectures des traces de cette époque, qu'il s'agisse de témoignages des contemporains de Champlain, des *Relations des Jésuites* ou même de ses propres Voyages.

Depuis, des recherches supplémentaires ont fait émerger un personnage méconnu de l'historiographie: Théodore Bochart du Plessis, pourtant second de Champlain de 1633 à 1635. À la différence de La Violette, l'individu a un passé retraçable dans les archives françaises et une présence en Amérique largement documentée. Pourtant, son rôle demeure obscur et une confusion a même persisté autour de son nom, le privant d'une place dans notre histoire. Son protestantisme explique-t-il en partie cette obscurité? Quoiqu'il en soit, nous interrogeons ici le contraste entre la notoriété de La Violette, et l'invisibilité de Théodore Bochart du Plessis, et abordons les récentes découvertes qui devraient nous inciter à réintégrer ce dernier dans l'histoire trifluvienne.

De l'impact d'une recherche historique: le « Désormais... » de Paul Sauvé dans la littérature et dans la cité depuis 2010

ALEXANDRE TURGEON (SUNY Plattsburgh)

Ces dernières années, je me suis intéressé au mythe du célèbre « Désormais... », ce mot qu'aurait scandé le premier ministre Paul Sauvé pour marquer sa rupture avec Maurice Duplessis. Plusieurs l'ont interprété comme la marque d'une fracture claire entre la Grande Noirceur et la Révolution tranquille. Or, j'ai pu montrer que Sauvé n'a jamais prononcé le « Désormais... », dont il convient surtout d'étudier l'histoire en tant que lieu de mémoire.

Dans cette communication, je retrace la trajectoire du « Désormais... » de 2010 à nos jours, c'est-à-dire à partir du moment où sa réalité historique a été réfutée par la recherche. Les chercheurs – historiens, sociologues ou autres – ont-ils pris acte de ces résultats? Si oui, le « Désormais... » continue-t-il néanmoins de se retrouver dans leurs travaux? Sous quelle forme? Qu'en est-il, par ailleurs, de sa présence dans l'espace public, sous la plume des journalistes ou des responsables politiques? En d'autres mots, quel a été l'impact concret de la recherche historique dans la littérature savante et dans la cité?

SÉANCE 31 TABLE RONDE – L'ÉTAT FACE À L'EXPERTISE HISTORIENNE: RÉFLEXIONS SUR LE RÔLE DES HISTORIEN.NE.S DANS LES COMMISSIONS D'ENQUÊTES AU CANADA, 1967-2015

Présidence: PAUL-ÉTIENNE RAINVILLE (UQTR)

Salle: 4008

Les commissions d'enquête jalonnent l'histoire contemporaine du Québec et du Canada. On a peu analysé le rôle qu'y ont joué les historien-ne.s à titre d'experts. Dans quel contexte ces chercheurs-ses ont-ils travaillé? Dans quelle mesure ont-ils pu concilier leur rôle de conseillers des pouvoirs publics avec les exigences d'objectivité de la discipline historique? Quel est l'impact des savoirs historiques sur les orientations de l'État et, inversement, des commissions d'enquête sur le développement de champs spécifiques de la recherche en histoire? Toutes ces questions, parmi d'autres, seront abordées dans le cadre de cette table ronde qui regroupe des historien-nes de différents domaines ayant travaillé pour quatre commissions d'enquête au Canada depuis la fin des années 1960.

Contre l'impression de «l'éternel retour du même»: l'historien et la corruption

MATHIEU LAPOINTE (CRIEM)

Ayant travaillé sur l'histoire de la corruption au Québec, j'ai été contacté en 2013 par la CEIC (Commission Charbonneau), qui se demandait notamment ce qui expliquait la récurrence cyclique des commissions d'enquête sur la corruption dans l'histoire du Québec. Cette récurrence – qui en poussait plusieurs à considérer avec cynisme le travail de la CEIC – était-elle le résultat de leur inefficacité foncière? Ces commissions abordaient-elles toujours les mêmes enjeux? Ou étaient-elles au contraire la réponse à de nouvelles problématiques qui rendaient nécessaires de nouvelles enquêtes? Tout en expliquant que l'histoire n'avait qu'une capacité limitée d'éclairer les pistes de solutions en vue de maximiser les retombées positives de la CEIC, j'ai accepté de préparer une étude portant sur une dizaine de commissions d'enquête ayant jalonné le 20^e siècle québécois. Éclairant le développement historique des efforts de lutte contre la corruption depuis un siècle, cette étude a été très bien reçue par la Commission, confortant notamment sa conviction de ne pas travailler en vain, et a servi d'assise à la section historique de son Rapport final. Sur le plan professionnel, cette expérience de service public et d'interdisciplinarité fut l'une des plus stimulantes et valorisantes de ma carrière d'historien.

La recherche historique à la Commission de vérité et réconciliation du Canada

BRIAN GETTLER (U. Toronto)

De 2008 à 2015, la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a piloté un immense projet d'histoire appliquée visant à documenter la réalité des pensionnats autochtones. Ce projet a mené à la publication d'un rapport final en six volumes sur l'histoire de ces pensionnats. Lecture obligatoire pour quiconque s'intéresse à ce volet de l'histoire canadienne, le rapport omet toutefois d'expliquer la méthodologie employée pour sa préparation. Dans cette communication, nous mettons en lumière cette lacune importante, en nous appuyant sur notre expérience à titre de chercheur et rédacteur pour la CVR. Tout en reconnaissant que la recherche historique n'était pas la finalité de cette commission, notre communication formule trois grandes critiques concernant les travaux qui fondent son rapport. Premièrement, elle pose la nécessité de reconnaître que la CVR est née d'un litige et que cela impose des contraintes au récit qu'elle pouvait faire de l'histoire. Deuxièmement, elle relève des problèmes méthodologiques considérables concernant la collecte des archives et des déclarations de survivants, de même que leur influence sur le contenu du rapport. Troisièmement, elle souligne l'incapacité de la CVR à rendre compte de l'expérience vécue dans tout espace autre que celui occupé par la totalité du Canada contemporain.

La Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada

MICHELINE DUMONT (U. Sherbrooke)

Le 16 février 1967, le Comité du Conseil privé, sur avis du premier ministre Lester B. Pearson, a recommandé la création d'une commission chargée «de faire enquête et rapport sur le statut des femmes au Canada». Immédiatement, plusieurs recherches ont été commandées. De ce nombre, au moins trois ont été commandées à des historiennes et plusieurs autres ont abordé des perspectives historiques. Cette communication aura pour but de préciser les conditions dans lesquelles la recherche que nous avons alors produite pour la Commission, *Histoire de la situation de la femme dans la province de Québec*, au titre triplement suranné, a été menée, et surtout l'influence que cette recherche a eue sur la discipline historique et sur les femmes canadiennes.

«Merci aux juges de nous forcer à réécrire notre histoire»: la Commission Dussault-Érasmus et l'histoire des Autochtones au Canada

DENYS DELÂGE (U. Laval)

C'est principalement par la voie judiciaire que la condition des Autochtones s'est améliorée au Canada. S'appuyant sur des traités anciens jamais abrogés, sur la Proclamation royale de 1763 et sur la Déclaration canadienne des droits de 1960, les tribunaux ont – bien avant l'État – renversé le rapport de force en faveur des victimes de la colonisation. Fondées sur des arguments historiques, les victoires judiciaires des Autochtones, de même que leur maintien dans un Tiers-Monde intérieur canadien, ont conduit à la création de la Commission royale d'enquête Dussault-Érasmus (1991-1996). J'ai participé aux travaux de cette commission, dont le rapport est toutefois demeuré tabletté même si, ou plus précisément parce qu'il exposait une misère contemporaine résultat d'un lourd legs colonial. Ce lourd legs colonial, il est le produit de l'histoire. Mais voilà, le récit de notre histoire est celui de l'avancée de la civilisation et du recul de la sauvagerie. À l'encontre des élites et des historiens eux-mêmes, les juges ont donné raison aux «Sauvages» en s'appuyant sur des traités anciens toujours effectifs. Or, la démonstration historique n'est pas d'abord venue des historiens, trop inscrits dans le narratif colonial, mais d'anthropologues proches des communautés autochtones qui ont entrepris d'écrire leur histoire.

LE QUÉBEC sous toutes ses ÉCHELLES 25 ANS de recherche au CIEQ

Les chercheurs du CIEQ étudient la société québécoise depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Privilégiant une approche pluridisciplinaire pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles, leurs travaux s'inscrivent dans trois axes de recherche **1 – Les gens: les populations et leurs milieux** **2 – Les ressources: les moyens d'existence et les stratégies** **3 – Les régulations: la norme, l'usage et la marge.** www.cieq.ca

ciéq Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières
et à l'Université Laval, le CIEQ est un regroupement
stratégique reconnu par le FRQSC.



Source iconographique: Vue aérienne de Marieville vers 1965. Armour Landry. BANQ-MTR, P97,S1,D6128

espace.cieq.ca

Plateforme de diffusion de ressources
documentaires géohistoriques sur le Québec

atlas.cieq.ca

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès